



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
AMMARI Djouhaina

Le : dimanche 23 juin 2019

PHILOSOPHIE DE VIE, TOLERANCE ET SYMBOLYSME DE « A » DANS A COMME AUJOURD'HUI DE DAVID LEVITHAN

Jury :

Dr.	GUETTAFI Sihem	MCB	Université Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
M.	HAMMOUDA Mounir	MAA	Université Mohamed Khider Biskra	Président
Mme.	ABDSSMAD Samia	MAA	Université Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

Remerciements :

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles ». Disait Sénèque

Il est vrai que dans la vie, nous nous mettons bien trop souvent des doutes et des limites, et nous sommes effrayés par la difficulté et l'obstacle, si bien que parfois la difficulté n'est que le fruit de notre imagination et elle varie selon notre aptitude à oser. Ce modeste travail de réflexion, vient ponctuer quelques mois d'écriture et de réécriture et de recherche, qui m'ont permis de connaître des moments qui sont passés de l'ambition à l'allégresse sans omettre les périodes de découragements constants.

Au terme de ce cheminement de recherche qu'il me soit permis de témoigner mes sincères remerciements et mon gratitude tout d'abord, à ma directrice de recherche : **Dr. GUETTAFI SIHEM**, de m'avoir pris sous sa direction, et surtout pour son soutien, et ses conseils plus qu'avisés et ses suggestions éclairantes qui ont orientés mes recherches et mon travail de mémoire.

Je tiens dans le même élan, à adresser une très vive reconnaissance à **Monsieur HAMMOUDA MOUNIR** pour toutes ses orientations constructives et ses conseils les plus considérables. Je voudrais aussi, adresser un mot chaleureux à l'endroit des autres membres du jury pour m'avoir fait l'honneur, d'avoir lu et de jeter un regard critique sur la qualité de ce travail.

Enfin, vous me permettez, dans un geste qui n'est pas exhaustif, d'inclure dans mes remerciements les membres de ma petite famille, mon père le plus généreux, mon agréable frère, ma sœur la plus douce et surtout la meilleure maman au monde, ainsi que mes meilleurs amis(e) qui n'auront eu de cesse de m'encourager, de me remonter le moral, de me donner des conseils et de me soutenir jusqu'au bout pour arriver à la réalisation de mon mémoire. Merci de nous avoir permis de vous dire : Merci

Dédicace :

J'émets vivement le souhait que l'écrivain DAVID
LEVITHAN reste le plus longtemps en vie, pour continuer à
œuvrer pour la promotion de la culture.

Merci à David Levithan d'avoir écrit *A comme aujourd'hui*.

INTRODUCTION:

Si la philosophie traite les structures de la réalité et les vérités morales, la littérature combine le goût et l'imaginaire. Et si cette dernière, sert à divertir et à plaire, la philosophie a comme tâche de dire le vrai. Donc, la littérature aussi bien que la philosophie, représentent une certaine forme de pratique langagière, c'est un partage réciproque entre deux disciplines distinctes.

Les écrits littéraires, inspirés de la philosophie, se focalisent le plus souvent sur l'homme, sur son existence, sa façon de vivre, son comportement (son humanisme, sa tolérance et ses sentiments ...) et sa nature. C'est ce qu'on appelle « une philosophie de vie » comme l'affirme François Jullien, « *vivre est à la fois ce en quoi nous nous trouvons toujours déjà engagés en même temps que nous ne parvenons jamais pleinement à y accéder.* »¹

Vivre n'est pas un simple verbe du troisième groupe qui désigne exister ou plutôt être en vie mais dire « vivre » c'est plus profond que l'on peut croire, on peut dire que « vivre », c'est : *S'estimer soi-même*, pour Descartes, *c'est vivre passionnément*, pour Kierkegaard, *grandir*, pour Pascal, *agir*, pour Aristote, *être libre*, pour Sartre, *lâcher prise*, pour Schopenhauer, *s'affirmer*, pour Nietzsche, *être soi*, pour Heidegger et en fin *c'est être heureux*, pour Spinoza.

La profondeur de l'acte de vivre et l'impossibilité de le limiter à une simple définition et le déterminer dans une même vision malgré la simplicité du mot. Le texte littéraire est riche en signes (symboles), qui offrent au texte une variété de sens qui peut refléter une vérité abstraite et implicite.

Dans notre travail de mémoire, nous allons travailler sur *A Comme Aujourd'hui* de David Levithan traduit de l'anglais (Etats Unis) par Simon Baril ; un roman faisant partie de la littérature américaine, qui traite toute une philosophie du vécu d'un personnage principal et sa tolérance envers ses hôtes, l'humanisme

¹FRANCOIS, Julien, *philosophie du vivre*, Ed Gallimard, Paris, 2011-2015, collection Folio essais, 4^{ème} page de couverture.

de ses actes et son amour impossible envers sa bien-aimée ; ainsi que la symbolique (à travers des chiffres et la symbolique de son prénom) dans cette œuvre qui démontre la valeur et la nature humaine de ce personnage. Notre intitulé serait le suivant : philosophie de vie : tolérance et symbolisme de A dans *A comme aujourd'hui* de David Levithan

Les termes « exister » et « vivre » semblent équivalents, selon le Robert « *vivre, c'est exister et exister, c'est vivre.* »², c'est émerger du néant, c'est avoir une réalité du monde. Aristote, dans son traité intitulé « De l'âme », définit la vie comme la « *capacité de se nourrir, croître et dépérir par soi-même* ».³ Ces derniers représentent toute une philosophie de vie particulière d'un personnage fictif qui existe par son âme dans les corps et physiques des autres, à travers tout ce qu'il peut dégager comme morale de vie par rapport à son âme tellement signifiante. La tolérance, de cet individu envers ses hôtes, est évidente, car il n'occupe pas seulement leurs corps mais plutôt apprend à les gérer avec leurs mémoires, leurs envies et leurs manques grâce à sa conscience, qui est un acte de tout humanisme.

Ce qui nous a motivées à établir cette recherche, c'est le génie de l'auteur dans ses différents romans et sa manière de raconter des faits issus de la réalité.

Notre objectif s'accomplit dans le fait de démontrer et de percevoir une façon de vivre et d'examiner la nature humaine, ainsi que de pouvoir se mettre à la place des autres, que pourraient-ils changer en nous ? En lisant ce roman, on constate que les passions de l'âme sont plus fortes que toutes les apparences qui peuvent indiquer la vraie ou la fausse nature de l'être humain ou plutôt sa vraie profondeur.

²LE ROBERT, *Dictionnaire de français*, Ed le robert, Paris, 2005, p. 164.

³ARISTOTE, cité dans Cours de philosophie, *exister est-ce-seulement vivre ?*, Maxicours by e duclever 2018, en ligne, <http://www.maxicours.com/se/fiche/4/9/142049.html>, consulté le 24 novembre 2018.

Ce roman semble riche en matière symbolique et surtout regorge toute une philosophie du vécu d'un personnage fictif mais qui reflète diverses significations, et cela nous conduit à formuler la problématique suivante :

Quel message le personnage « A » transmet-il à travers sa philosophie d'existence ? Comment les différents symboles et la vision philosophique de l'auteur viennent ils renforcer le sens implicite par le texte ?

Afin de répondre à cette problématique, nous allons proposer les hypothèses suivantes :

- 1- Toute la philosophie du vécu accordée par l'auteur à notre personnage principal « A » démontrerait sa tolérance, son humanisme et la valeur de son existence.
- 2- Le symbole, comme élément de base constructif du texte, viendrait dévoiler toute une signification d'existence.

Pour confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons opter pour une méthode analytique tout en faisant appel, en premier, à l'approche philo-critique faite par Maurice Blanchot, Jean Paul Sartre, Serge Doubrovski, qui se définit comme synonyme de questionnement sur la nature de l'homme et de sa signification. Dans un second lieu, nous avons fait recours à la critique thématique élaboré suite aux travaux de Gaston Bachelard, qui consiste à rassembler tous les thèmes philosophiques (ontologique, phénoménologiques). Nous allons traiter la notion de la philosophie de vie qui a été élaborée par plusieurs théoriciens citant parmi eux François Jullien, ainsi que par des philosophes, comme Nietzsche et Bergson.

Cette philosophie de vie, on la découvre à travers toute une symbolique de chiffres ainsi que le sens implicite du prénom de notre personnage principal « A » à partir d'une approche symbolique en dernier lieu, qui sert à interpréter tout ce qui est signes et symbole dans le texte en ayant recours à la numérologie (l'étude

des chiffre) et à l'onomastique (étude des noms propres) et la dactylomancie (l'étude de la symbolique des lettres) . L'approche symbolique considère que les thèmes se réalisent dans les images, dans l'imaginaire ou l'imagerie d'une œuvre, sous la forme de symboles selon Gaston Bachelard, Charles Mauron. Et nous allons démontrer que le symbole a toujours parlé à l'homme et l'homme a toujours interprété le symbole.

Notre recherche va être composée de deux grands chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé «**âme présente, physique absent** », consacrait à toute une analyse philosophique concernant la philosophie de vie véhiculée par l'auteur à travers le personnage principal « A ». On va définir la philosophie de vivre ou de vie en générale, et son origine. Et puis, nous démontrons la tolérance de notre personnage principal « A » envers ses hôtes et sa capacité de gérer leurs journées correctement et avec délicatesse. En dernier, nous traitons l'humanisme comme hymne à la vie, qui caractérise notre personnage principal « A » à travers différentes situations qui le prouvent. Tout en définissant l'humanisme et démontrant les différentes preuves d'humanisme de « A ».

Par la suite, dans le deuxième chapitre intitulé « **Symbolisme : entre implicite et explicite** », traite tout ce qui est symbolique dans l'intégralité du texte, tout en commençant par une étude symbolique du nom propre de notre personnage principal « A ». De plus, nous abordons les journées des 03 personnages qui ont marqué dans la vie de « A » tout en démontrant tous les détails de la journée quand « A » était incarné dans leurs corps « **Justin, Rhiannon et Alexandre** ». Puis, on démontre la relation entre « A » et ses trois 03 hôtes, tout en analysant la symbolique du chiffre 03 et les chiffres qui représentent les numéros en haut de chaque chapitre dans le roman qui indiquent l'âge de « A » de jour en jour. Enfin, on va faire une distinction entre « **une figure humaine du divin** » et notre personnage principal « A ».

Tables des matières :

Remerciements	02
Dédicace	03
Introduction	06

Chapitre I : Âme présente/Physique absent

I.1. Philosophie de vivre

I.1.1. L'origine de la philosophie de vivre	12
I.1.2. « Lebensphilosophie » selon les philosophes	15

I.2. La tolérance d'un nom particulier « A »

I.2.1. La tolérance	19
I.2.2. La tolérance de « A » envers ses hôtes.....	21

I.3. Humanisme : hymne à la vie

I.3.1. L'humanisme	27
I.3.2. Les preuves d'humanité de « A »	29

Chapitre II : Symbolisme : Entre implicite et explicite

II.1. Le symbolisme d'un nom particulier « A »

II.1.1. Symbolisme : Entre concepts et interprétations	35
II.1.2. De la numérologie à la dactylomancie.....	38

II.2. Les 03 personnages les plus marquants dans la vie de « A »

II.2.1. Justin, Rihannon et Alexandre..... 44

II.2.1. Entre « A » et ses trois 03 hôtes..... 49

II.3. « A » un ange androgyne ?

II.3.1. Une figure humaine du divin..... 51

II.3.2. Entre « A » et Adam Kadmon 54

Conclusion 55

Références bibliographiques..... 59

Résumé

Chapitre I

Âme présente/physique absent

1- Philosophie de vivre :

« Voir le monde et la place de l'homme sous un autre jour, pas simplement pour penser mais aussi pour vivre différemment. Trouver sa voie, avec un souci éthique, celui de mettre en cohérence ses idées et son existence. Tel est le pari de la philosophie : un art de vivre »¹

1-1. L'origine de la philosophie de vivre :

De l'antiquité à nos jours et de Socrate à Foucault, la philosophie nous incite à prendre du recul et à appréhender l'homme autrement, afin qu'il puisse vivre en accord avec la nature et repenser à sa place dans ce monde, c'est ce qu'on peut appeler une « philosophie de vie.»

La philosophie de vie représente un courant philosophique qui s'est développé au 20^{ème} siècle après être apparue dès le début du 18^{ème} siècle, en Allemagne et en France. Parmi ses représentants principaux : Wilhelm Dilthey (historien, psychologue, sociologue et philosophe allemand), Georg Simmel (philosophe et sociologue allemand) et Henri Bergson (philosophe français).

Selon Dilthey Wilhelm, la philosophie de vie représente une expérience concrète de l'homme tout en incluant la raison, l'instinct, l'intuition, les pulsions et la volonté. Elle était considérée comme une philosophie de l'art de vivre « ars vivendi », ce terme est utilisé depuis l'antiquité, qui traitait l'existence de l'individu. Wilhelm Dilthey (1833-1911) a fait de la vie le point de départ de sa pensée philosophique. *« La vie est le fondement qui doit former la sortie de la philosophie. C'est ce qui est connu de l'intérieur, c'est celui derrière lequel on ne peut pas revenir en arrière. La vie ne peut être amenée devant le tribunal de la raison »²*. Dilthey a utilisé le concept de vie de deux

¹HALPERN, Catherine, *La philosophie un art de vivre*, Ed sciences humaines, décembre 2017, en ligne https://editions.scienceshumaines.com/la-philosophie-un-art-de-vivre_fr-667.htm, consulté le 25 février 2019.

²DILTHEY, Wilhelm, *La structure du monde historique dans les sciences humaines*, Ed Écrits rassemblés Berlin 1910, Bernhard Groethuysen, in : Volume VII, 8ème édition. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1992, p. 136.

manières : « *D'une part, il a fait référence à la vie de l'individu, d'autre part, il a utilisé le terme de vie du tout. Avec cette distinction, il a ensuite déclaré: la vie saisit la vie ici* »³.

Dans le mot « vie » ou « vivre » on peut distinguer entre : le vécu, le vivant et le vivable. On peut dire que le vécu est une expérience de vie de chaque être humain. Le vivant est celui qui vit cette expérience et le vivable se dit d'une situation qu'on peut supporter. Dilthey affirme que : « *L'individu pour autant qu'on le considère dans son expérience particulière, est un être historial. Il est défini par sa position dans le temps, sa localisation dans l'espace, sa place dans des ensembles interactifs qui constituent les systèmes culturels et collectifs auxquels il appartient* »⁴.

Dans le cas de notre roman *A comme aujourd'hui* de David Levithan, qui traite toute une philosophie, à travers un personnage appelé « A » qui se caractérise par un vécu spécifique et unique. C'est un récit philosophique, menant à la réflexion sur des sujets tels que la vie et l'amour, l'homosexualité et l'hétérosexualité, la sous-estime de soi et l'obésité, la maladie chronique et la toxicomanie, le travestissement et l'androgynie, la tolérance envers les croyances et les religions. Roman à travers lequel, l'écrivain voulait répondre à un certain nombre de questions ; d'abord comment pouvons-nous imaginer et aimer une personne qui a grandi sans sexe, sans race, sans orientation sexuelle, sans parents, sans amis et toutes les autres conditions de vie classées en priorité habituellement ? Et comment peut-il changer de corps chaque jour ? Ensuite, quel message David Levithan veut-il transmettre à travers ce corps mis face à diverses situations ?

David Levithan a réussi un jeu de maître en créant une histoire pareille en affirmant que : « *Je savais jamais dans quel corps allait se réveiller A jusqu'à ce qu'il se réveille*

³Ibid., p. 136.

⁴DILTHEY, Wilhelm, *Introduction aux sciences de l'esprit*, trad. et près. De S. Mesure, Ed Cerf, Paris, 1992, p. 163.

et ne l'inventais qu'au début de chaque chapitre. Je pense que le roman fonctionne grâce à cela : moi-même, je ne savais jamais de quoi le lendemain serait fait »⁵.

L'auteur lui-même est dans une situation d'incertitude en écrivant ce roman, tout à fait comme le personnage qu'il a inventé. Une âme sans apparence et sans fixité, qui ne sait pas ce que lendemain lui réserve. Il vit au jour le jour dans un déplacement incessant.

La philosophie de vie adopte deux visions complémentaires, la première réside dans le fait d'avoir des expériences de vie menant à divers apprentissages et la deuxième, une philosophie qui traite un certain nombre de vécus comme « états d'âmes ». C'est ce qui nous conduit à contester une démarche purement théorique par ce que la vie est considérée comme un phénomène proche de nous qu'on ne peut pas étudier en tant qu'objet par absence de connaissances théoriques. Donc, « l'homme » peut apercevoir par « lui –même » « l'Autre » dans et à travers « son vécu ». Selon Dilthey « *La vie s'interprète elle-même.* ». Il confirme aussi « *Nous sommes une possibilité ouverte car sens et signification se produisent d'abord dans l'homme et dans son histoire* »⁶.

David Levithan a essayé de dégager à travers le vécu spécifique de « A » plusieurs expériences de vie dans plusieurs corps et identités différentes. C'est ce qui a permis à l'auteur de développer une pensée à propos du physique et de l'importance qu'on lui accorde. De faire la différence entre l'esprit et le corps selon une conception philosophique, tout en suscitant chez le lecteur à se demander qu'est-ce qu'une personne ? Est-ce une combinaison entre l'âme et le corps ou seulement une âme sans apparence bien déterminée ? Comme le cas de « A » un adolescent qui emprunte chaque jour (pendant une journée, en 24h seulement) la vie d'un(e) adolescent(e) :

⁵LEVITHAN, David, *A comme aujourd'hui*, Ed Gallimard, Paris, 2015, 4^{ème} page de couverture.

⁶DILTHEY, Wilhelm, *Gesammelte Schriften (recueil des écritures), Écrits rassemblés, Band VIII*, Ed (citée de 1962) Par B. Groethuysen, B.G. Teubner, Berlin, 1931, p. 217.

« Chaque jours, je suis quelqu'un d'autre. Je suis moi-même- je sais que je suis moi-même-, mais je suis un autre. Et c'est comme ça depuis toujours ».⁷

1-2. « Lebensphilosophie » selon les philosophes :

Quand on parle de cette philosophie de vie, on peut aussi citer Nietzsche même si son nom est toujours rattaché à la critique de la religion, de la philosophie, de la science et de l'art ce qui ne l'empêche pas de parler de nouvelles valeurs rattachées à une philosophie de vie. Eugen Fink déclare à propos de Nietzsche, qui développe une : « *Lebensphilosophie, c'est-à-dire une philosophie de la vie* »⁸.

A travers sa propre vision sur cette philosophie, Nietzsche persiste à libérer l'homme de tous les poids oppressants tout en le mettant dans la vraie vie, comprendre ce qu'elle est réellement tout en vivant authentiquement pour pouvoir dire qu'elle est une volonté de puissance, il soutient, aussi que: « *Partout où j'ai rencontré la vie, j'ai trouvé de la volonté de puissance; et même dans la volonté de celui qui obéit, j'ai trouvé de la volonté d'être maître. [...] Et la vie elle-même m'a confié ce secret : « Vois, m'a-t-elle dit, je suis ce qui doit toujours se surmonter soi-même ».* »⁹

Ce qui justifie le choix de l'auteur concernant le rôle de son personnage principal « A », le fait de donner une nouvelle vision sur l'homme ou à vrai dire sur la libération de l'homme de toutes les conditions de vie.

C'est-à-dire, « A » est un personnage fictif, qui représente un exemple de vie crée par l'auteur, pour dire que chaque personne à son vécu propre à lui qui diffère des autres. Il prône, un vivre ensemble en s'acceptant tel quels. C'est la nature humaine et tout ce qui est humain est tolérant.

⁷LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 7.

⁸EUGEN, Fink, *La philosophie de Nietzsche*, Ed Minuit, Paris, 2008, p.16.

⁹NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, Ed Gallimard, Paris, 1947, p.106.

Le message que l'auteur veut transmettre, à travers son roman en général et en particulier par son personnage « A », c'est de montrer que les genres ne définissent pas l'être humain, et que ni l'amour ni l'amitié ni les valeurs ni mêmes les sentiments exigent « un sexe » à être réels, et c'est ce que indique la philosophie que l'auteur veut mettre sur scène « *la vie et son vrai sens* ». Notre personnage principal « A » déclare : « *Je ne suis jamais tombé amoureux de quelqu'un. Parce qu'il s'agissait d'une fille ou d'un garçon. Je suis tombé amoureux d'individus en raison de ce qu'ils manifestaient d'unique. Je sais que la plupart des gens ne fonctionnent pas selon cette logique, et pourtant, elle me paraît la seule valable* ». ¹⁰

Par exemple, sa rencontre avec Rihannon et le coup de foudre qu'il a eu pour elle est inattendu, car l'amour pour notre personnage principal « A » est un sentiment presque impossible, vu qu'il ne peut expliquer son état de vie à personne. Il avoue dans le passage suivant que : « *Tomber amoureux de quelqu'un ne permet pas de mieux comprendre ce que ressent la personne. Vous seul savez ce que vous ressentez* ». ¹¹

Mais avec Rihannon ça se passe spontanément, elle ne peut continuer à accepter cette situation, ce qui explique la difficulté de vivre avec quelqu'un qui change d'apparence ou à vrai dire de corps chaque jours malgré ses sentiments les plus sincères. « A » affirme dans ce passage :

Cela fait des années que je rencontre des gens sans jamais rien apprendre d'important sur eux, et ici, ce matin, avec cette fille [Rihannon], je sens poindre [apparaître] une envie de faire véritablement connaissance. C'est peut être un moment de faiblesse de ma part, ou, au contraire, une preuve de courage. Je décide de creuser d'avantage. ¹²

David Levithan dévoile à travers sa philosophie, un apprentissage sous forme d'une morale liant l'être humain à des poids de vie énormes, qui à son tour est soumise à tout ce qui est surhumain, c'est-à-dire l'homme se trouve dans la vie face

¹⁰LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 196.

¹¹Ibid., p. 135.

¹²Ibid., p. 14.

à des situations plus fortes que lui qui le dépassent, que Nietzsche appelle « l'oubliance de l'être qu'est la vie » ce qui veut dire l'oubliance de l'unité de la pensée. Nietzsche affirme aussi :

*La vie active la pensée, et la pensée à son tour affirme la vie [...], on voit la pensée se donner pour tâche de juger la vie, de lui opposer des valeurs prétendues supérieures, de la mesurer à ces valeurs et de la limiter, la condamner. En même temps que la pensée devient ainsi négative, on voit la vie se déprécier, cesser d'être active, se réduire à ses formes les plus faibles, à des formes malades*¹³

ce qui justifie toutes les difficultés que notre personnage « A » rencontre dans son vécu particulier, et le fait de se trouver chaque jour dans un corps différent, il réussit à se trouver une certaine liberté, le fait qu'il soit lui en tant que « A », avec ses principes, valeurs et sans apparence ; et non pas une autre personne. David Levithan, dévoile à travers ce roman une certaine conception de la vie que Nietzsche appelle « la libération de l'homme des poids oppressants ».¹⁴ C'est-à-dire essayer de replacer l'homme dans la vie elle-même et de le sortir de cette situation pour arriver à comprendre le sens de la vie et qu'est-ce que vivre authentiquement ? Voici un passage de « A » qui indique cela : « je suis un vagabond, malgré toute la solitude que cela implique, c'est aussi incroyablement libérateur ».¹⁵

La vie possède une nature universelle donnée à l'homme, qui réside dans sa volonté et une puissance qui le pousse à se surmonter, ce que Nietzsche appelle « l'homme est une volonté de puissance », qui fait de lui un surhomme qui se réfère à la vie elle-même pour saisir ses actions. Deleuze confirme que : « Nous ne trouverons jamais, le sens de quelque chose (phénomène humain, biologique ou même physique), si nous ne savons pas quelle est la force qui s'approprie la chose, qui l'exploite, qui s'en empare ou s'exprime en elle ».¹⁶ C'est à-dire que l'homme normal, avec toutes ses forces, sa volonté, ses

¹³DELEUZE, Gilles, *Nietzsche*, Ed PUF, Paris, 2008, pp.18-19.

¹⁴Ibid., p. 15.

¹⁵Ibid.

¹⁶DELEUZE, Gilles, *Nietzsche et la philosophie*, Ed PUF, Paris, 2007, p. 3.

conditions, son état d'âme et son vécu quel qu'il soit ne peut s'exprimer qu'à la vie, qui représente une force qui ne s'exprime à son tour qu'à travers lui.

Quand on parle de la vie selon la philosophie de Bergson, on trouve que l'élément le plus réel, c'est bien l'homme et on ne peut le placer que dans un espace aussi réel que la vie, donc la véritable représentation du réel, c'est la vie que l'homme saisisse le plus. Bergson fait remarquer que : *«Tous les grands penseurs se sont posés la question de la signification de l'existence ; mais bien peu nous ont fait comprendre que nous portons sur nous, ou plutôt en nous la clef de l'énigme »*.¹⁷

Pour le cas de notre personnage « A » et la philosophie dégagée par David Levithan c'est différent, il a imaginé une âme sans corps, indépendante, qu'il a intégré dans un monde ordinaire à l'intérieur de chaque corps. La création de ce nouvel être prouve à quel point l'homme peut se libérer de la fausse existence même si ce n'est qu'une imagination. « A » déclare :

*Je ne sais pas comment ça marche. Ni pourquoi c'est ainsi. Il y a longtemps que j'ai arrêté d'essayer de comprendre. Jamais je ne comprendrai- mais, au fond, même les personnes normales ne saisissent pas toute leur existence. Avec le temps, il faut accepter le fait qu'on est, tout simplement. Nul ne saura jamais pourquoi. On peut élaborer des théories, mais on n'obtiendra jamais preuve.*¹⁸

Le phénomène de la vie est le sujet de départ et le point d'arrivée de Bergson, où il a constaté que l'existence humaine ainsi que sa vie représentent une métaphysique positive qui sert à dévoiler les secrets et l'absolu de la vie. Ce qui permet à Vieillard-Baron de déclarer que cette recherche : *« consiste à sympathiser avec l'inspiration de la vie, à en être inspiré, au-delà des concepts, en retrouvant l'élan qui l'anime et lui*

¹⁷BERGSON, Henri., *Mélanges*, Ed PUF, Paris, 1972, p. 973.

¹⁸LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 9.

donne son unité. Ce n'est donc pas seulement la biologie qui inspirait Bergson, mais la vie elle-même ». ¹⁹

A la fin, la philosophie de vie de David Levithan est centrée sur l'homme en général tout en la précisant à travers son personnage principal « A », afin de démontrer que chaque être humain est absolument essentiel, unique et irremplaçable, étant donné qu'il est différent des autres. Henri Hude mentionne à ce propos que : « *ce monde est singulier. Sa destinée est singulière. Chacun de ses moments est unique* ». ²⁰

2- La tolérance d'un personnage particulier : « A »

« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. » ²¹

2-1. La tolérance :

La tolérance englobe tout ce qui est : patience, résignation, endurance, respect, reconnaissance... c'est le sérieux qui admet chez autrui une façon propre de pensée, de se comporter et d'agir par rapport à soi-même, c'est aussi respecter une liberté de choix en matière de religion, de pensées philosophiques et politiques.

La tolérance est : « *Au sens moral, [...] est la vertu qui porte à respecter ce que l'on n'accepterait pas spontanément, par exemple lorsque cela va à l'encontre de ses propres convictions. C'est aussi la vertu qui porte à se montrer vigilant tant envers l'intolérance qu'envers*

¹⁹VIEILLARD, Baron, *Mouvement, action ou les modalités de la durée vivante, in Bergson, la vie et l'action*, Ed Du Félin Kiron, Paris, 2007, pp.81-82.

²⁰HUDE, Henri, *Bergson II*, Ed universitaires, Paris, 1990, p. 132.

²¹GHANDI, cité dans Le parisien, *citations tolérance*, en ligne, <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/tolerance>, consulté le 11 février 2019.

l'intolérable ». ²² Kofi Annan confirme aussi que : « *La tolérance est une vertu qui rend la paix possible* ». ²³

Le roman de David Levithan dégage aussi un autre message de vie très important, celui de la tolérance, le fait que notre personnage principal change de corps du jour au lendemain, tout en passant d'un type à un autre type de personnes. C'est-à-dire d'une fille à un garçon, sachant qu'il n'a pas un sexe bien déterminé, un sexe propre à lui, il peut être une fille et le lendemain un garçon, cela représente une grande tolérance envers lui-même parce qu'il s'accepte tel qu'il est en suivant son parcours d'existence tel qu'il est vu et qu'il ne peut rien changer. « A » confirme dans ce passage que :

Je me réveille. Aussitôt, je dois déterminer qui je suis. Et il n'est pas seulement question de mon corps- ouvrir les yeux et découvrir si la peau de mon bras est claire ou foncée, si mes cheveux sont longs ou courts, si je suis gros ou maigre, garçon ou fille, couvert de cicatrices ou lisse comme un bébé. S'adapter au physique, c'est finalement ce qu'il y a de plus facile quand on se réveille chaque matin dans un corps différent. Non, le véritable défi, c'est d'appréhender la vie, le contexte de ce corps. ²⁴

La tolérance est une vertu morale qui sert à défendre l'idée de la liberté d'expression, elle est la base de la vie et de la société pour arriver à une cohabitation entre les différentes ethnies composées d'opinions, et de coutumes différentes, de règles diverses, qui peuvent être opposées les unes par rapport aux autres. La tolérance pour la défense d'un idéal de liberté, est parfaitement illustrée par une célèbre citation attribuée de façon erronée à Voltaire : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire* ». ²⁵

²²COMTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, Ed presse universitaire de France, Paris 1995.

²³KOFI, Annan, cité dans *Le parisien*, *op.cit.*, en ligne, <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/tolerance>.

²⁴LEVITHAN, David, *op.cit.*, p.7.

²⁵EVELEYN, BEATRICE HALL, *The Friends of Voltaire, les amis de voltaire*, Ed Putnam's, New York, 1906.

Le philosophe et l'économiste libéral John Stuart Mill défend à son tour, la tolérance pour deux raisons : « *Premièrement, parce qu'elle est nécessaire au progrès social et au progrès des connaissances et la deuxième, par ce qu'elle est exigée pour l'exercice de l'autonomie individuelle, le développement moral et culturel* ». ²⁶

Ce qui fait de la tolérance un moyen et une capacité donnée à une personne ou à un groupe d'individu, dans des situations face à la différence par rapport à leurs valeurs morales et l'ensemble des normes établies par la société. Avec le temps, la tolérance devient un élément essentiel de la défense de liberté.

2-2. La tolérance de « A » envers ses hôtes :

A partir du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, la tolérance s'applique aux modes de vie non conventionnels, en particulier en matière de sexualité ; c'est-à-dire elle dépasse le mode de vie traditionnel de la religion. Le cas de l'homosexualité et l'hétérosexualité, dans le roman de *A comme aujourd'hui*, dont notre personnage principal « A », a connu tous types de situations le mettant face à divers cas comme les homosexuels et les hétérosexuels.

Le personnage principal « A », a vécu plusieurs situations de ce genre, mais il n'avait aucun problème de l'avouer ou de l'être ainsi, tout en respectant le vouloir d'être de chaque personne. Ce qui indique sa grande tolérance envers ses hôtes. Il déclare dans ce passage, tout en ironisant la situation des homosexuels envers leurs cas :

Une des pancartes brandies par les manifestants attire alors mon attention. L'homosexualité est l'ouvre [le défasse] du diable, proclame-t-elle. Et, une fois de plus, je remarque à quel point ces personnes associent facilement le diable aux choses qui leur font peur. Il me semble qu'ils prennent le problème à l'envers. Le diable

²⁶LARUELLE, France, *Qu'est-ce que la tolérance aujourd'hui?*, en ligne, <http://cafes-philo.org/2016/05/quest-ce-que-le-tolerance-aujourd'hui/>, consulté le 28 avril 2019.

*n'a jamais forcé qui que ce soit à faire quoi que ce soit. Les gens font des choses, puis ils en rejettent la responsabilité sur le diable.*²⁷

Pour parler des situations où il est face à cet acte d'homosexualité : Il lui arrivé de tomber amoureux un jour d'un garçon en disant que : « *il m'est déjà arrivé de tomber amoureux, une fois- ou du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à aujourd'hui. Il s'appelait Bernnan, et cela m'avait semblé très fort, même s'il ne s'agissait que de mots* ». ²⁸

Ce qui justifie la particularité de notre personnage principal « A » et en particulier sa façon de voir les choses concernant la sexualité humaine qui se trouve dans tous les groupes ethniques.

Comme il lui arrivé de tomber amoureux d'un garçon, il est même tombé amoureux d'une fille. Et dans ce roman, David Levithan nous raconte une histoire d'amour aussi particulière et exceptionnelle de « A » avec Rihannon, où « A » confirme dans ce passage ses sentiments envers Rihannon : « *Je ressens quelque chose que je n'ai encore jamais ressenti. Une proximité qui n'est pas seulement physique. Un lien qui contredit le fait que nous venons seulement de nous rencontrer. Une sensation qui ne peut provenir que du plus euphorique des sentiments : l'appartenance* ». ²⁹

On trouve dans le roman aussi, que notre personnage principal « A », est mis face à plusieurs situations de tolérance envers ses hôtes et en voici les exemples qui le démontrent :

Il a habité plusieurs corps différents filles ou garçons homosexuels et hétérosexuels, particulièrement dans le 6001^{ème} jour, quand il a habité le corps de Margaret Weiss, il décrit : « *Je suis dans le corps de Margaret Weiss.... Sam le petit ami de Margaret Weiss, aime l'embrasser souvent... je ne suis pas d'humeur câline... d'après ce que je*

²⁷LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 196.

²⁸Ibid., p. 41.

²⁹Ibid., p. 37.

*peux voir dans les souvenirs récents de Margaret, elle est d'habitude tout aussi affectueuse avec lui. Sam a toujours été sa priorité, et c'est un miracle qu'elle ait encore des amis ».*³⁰

Il explique l'hétérosexualité de son hôte avec son petit ami, cela affirme sa grande particularité d'avoir la force d'accepter et de supporter son hôte dans tous ses états.

Dans le 6006^{ème} jour, quand « A » est dans le corps d'un garçon qui s'appelle Hugo, qui est en relation avec un ami à lui, nommé Austin. Ce jour-là, ils sont partis avec leurs deux amis à une fête de Gay Pride d'Annapolis. Il dit que : « *En réalité l'Annapolis Pride est loin d'être spectaculaire. Au milieu d'une foule disparate et bariolée qui s'est rassemblée pour l'évènement, on croirait assister à une parade de la U.S. Navy ou tous les marins seraient devenus homos et lesbiennes le temps d'une journée* ». ³¹ Ainsi qu'il a vécu le cas d'Amelia et Zara deux filles en relation dans le 6030^{ème} jour.

Le psychiatre américain Judd Marmor, qui milita pour la suppression de la mention de l'homosexualité dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, propose en 1974 la définition suivante : « *Peut être considérée comme homosexuelle une personne qui, durant sa vie adulte, manifeste une préférence pour des personnes de son propre sexe, est sexuellement attirée par ces personnes et a habituellement, mais pas nécessairement, des relations sexuelles avec une ou plusieurs de ces personnes* ». ³²

Pour dire que l'homosexualité n'est pas un défaut ni une qualité, mais c'est un choix fait par conviction, c'est un vécu spécifique propre à certaines personnes. Dans d'autres situations de tolérances. « A » a aussi vécu dans les corps de ses hôtes des situations de faiblesse, de maladie, de déprime, de caractère, entre autre la toxicomanie.

³⁰Ibid., pp. 121-122.

³¹Ibid., pp. 194-195.

³²WILKINS, BARBARA, *Dr. Judd Marmor: Straight Talk on Homosexuals, parlons franchement des homosexuels*, Ed People, Bruxelles, vol. 2, 8 juillet 1974.

Dans le 5998^{ème} jour, « A » exprime sa tolérance envers un corps drogué tout en décrivant la difficulté de pouvoir supporter la situation. « A » confirme dans ce passage :

J'ai déjà occupé le corps d'un gros fumeur de haschich. Je me suis déjà réveillé encore ivre d'une cuite prise la veille, mais là, c'est pire. Bien pire. Je suis seul dans une pièce dégoûtante, étendu sur un matelas souillé, avec une couverture en dirait volé à un enfant...je n'en avais eu qu'un avant-gout auparavant. A présent, j'en fais l'expérience de plein fouet. Immédiatement, mon esprit cherche à lutter contre le corps. Pas facile. Je ne ressens aucune forme de plaisir. Je dois m'accrocher au souvenir du plaisir. Je me répète que je ne suis ici que pour une seule journée, qu'il faut que je tienne le coup.... Je décide que ces bouquins seront mon salut... si je quitte la pièce je ne pourrai pas empêcher le corps d'obtenir ce qu'il veut.³³

Concernant la sous-estime de soi et la maladie, « A » a essayé de nous montrer aussi sa tolérance envers le corps de son hôte Ashley Ashton, qui a eu du mal à le supporter mais qu'il est arrivé à le faire. Il déclare :

Je me réveille dans le corps de Beyoncé. Pas dans celui de la vraie Beyoncé, bien sûr. Mais dans un corps qui ressemble furieusement au sien. Avec tout ce qu'il faut, là où il faut... je ne suis pas jolie. Je ne suis pas belle. Je suis absolument superbe. J'avoue préférer les jours où je suis 'plutôt pas mal'. Ceux où l'on ne me trouve pas moche. Ou je fais assez bonne impression. Mais ou ma vie n'est définie par mon aspect physique, car c'est la autant une source de périls que de satisfaction.³⁴

Sur ce, on peut dire qu'il n'existe pas une tolérance sans malaise, c'est-à-dire ce avec quoi on n'est pas en d'accord mais ça n'empêche pas que l'on accepte par respect à l'individu.

Dans le 6008^{ème} jour dans le corps d'un garçon appelé AJ, quand « A » se réveille dans un corps malade, dont il va prendre soin, veillant à son bien-être. Il confirme :

Aujourd'hui je suis un garçon prénommé AJ. AJ est diabétique, et je dois donc faire face à toute une série de difficultés

³³LEVITHAN, David, *op.cit.*, pp. 89-90.

³⁴Ibid., p. 203.

*supplémentaires. Ce n'est pas ma première expérience en la matière, mais la première avait été un calvaire. Le diabète est certes une maladie que l'on peut contrôler, mais il demande une vigilance. ... Aujourd'hui je suis capable de gérer ça tout seul, mais je demeure très à l'écoute de mon corps, beaucoup plus que je ne le suis d'habitude.*³⁵

Dans le 6023^{ème} jour, « A » est dans le corps de Vic, une personne qu'il a trop appréciée par ce que son vécu ressemble au sien, en disant que :

*Avant même d'ouvrir les yeux j'aime Vic. Biologiquement fille, il se sent garçon. Il s'est défini tout seul, comme moi. Il sait ce qu'il veut être. La plupart des jeunes de notre âge ne sont pas confrontés à ce genre de problèmes. Mais quand on tient à vivre en accord avec sa propre vérité, il est nécessaire de partir à la recherche, processus qui s'avère souvent douloureux au début, puis gratifiant.... Il est censé retrouver une fille qui s'appelle DAWN.*³⁶

Il rajoute :

*J'avoue avoir souffert de certaines transitions. J'adorais porter les cheveux longs, et je supportais mal de me réveiller le lendemain avec le crâne rasé de près. Certains jours, je me sentais plutôt fille, et d'autres plutôt garçon, mais cette alternance n'était pas toujours synchronisée avec les corps que j'occupais. Et puis je croyais encore les gens affirmant qu'il fallait être soit l'un, soit l'autre. Personne ne me proposait une vision différente, et j'étais trop jeune alors pour me forger ma propre opinion. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que je n'étais ni fille ni garçon, tout en étant les deux à la fois (..) il s'agit d'une guerre que vous ne gagnerez jamais... et pourtant vous vous battez chaque jour, jusqu'à l'épuisement.*³⁷

Pour expliquer la difficulté de son existence et pour pouvoir la supporter, il lui faudrait beaucoup de force, de courage ainsi que de la patience tout en gardant des principes et des valeurs qu'on ne trouve pas dans chaque être humain, ce qui nous démontre son vrai et honnête fond.

³⁵Ibid., p. 227.

³⁶Ibid., p. 342.

³⁷Ibid., p. 343.

Comme il a habité toutes sortes de corps avec leurs caractères les plus particuliers, il a aussi rencontré certaines difficultés avec Finn Taylor dans le 6025^{ème} jour, avec son corps immense :

*Le lendemain matin, j'ai du mal à soulever la tête de mon oreiller, du mal à écarté les bras pour me redresser dans mon lit. Sans doute parce que j'habite un corps qui pèse près de cent trente kilos. Cela m'est arrivé d'être lourd, mais jamais à ce point... on peut dire que je suis obèse. Bourré de graisse molle et encombrante.*³⁸

Il y a aussi ce qu'on appelle une tolérance envers les religions et les croyances, c'est-à-dire une attitude envers différentes religions. Notre personnage principal « A » va occuper certains corps tout en exprimant sa tolérance envers les religions, qu'il confirme dans le passage suivant :

*Au fil des années, j'ai pris part à de nombreuses cérémonies religieuses. J'en suis ressorti avec l'impression que les différentes religions possèdent beaucoup plus de choses en commun qu'elles ne veulent l'admettre. Pour faire court, les croyances sont presque toujours les mêmes ; ce sont seulement les histoires qui varient ... quels que soient leur religion, leur sexe, leur race ou leur origine géographiques, ils sont tous identiques à 98%. Oui elle existe une différence biologique entre hommes et femmes, mais cette différence est minime comparée à l'ensemble des points commun.*³⁹

Pour dire que pour lui les hommes sont tous pareils. « *L'esprit de tolérance engendre l'esprit de tolérance* ». ⁴⁰

Pour conclure, « A » exprime ses sincères sentiments envers sa situation et son cycle de vie particulier à travers divers cas de maladie, de drogue, de faiblesse et de déprime, et de différents types de sexualités. Il a pu tolérer plusieurs situations tout

³⁸Ibid., p. 366.

³⁹Ibid., pp. 110-111.

⁴⁰DE GIRADIN, Emile, *L'ornière : questions de l'année 1869*, Ed Chapitre.com- Impression à la demande, Paris, 1871.

en acceptant le déroulement de sa vie tel qu'il est. David Levithan nous a donné et inculqué une bonne leçon de vie. Voici un passage qui démontre cela:

Certaines personnes croient que la maladie mentale est une affaire d'humeur, de personnalité. Elles pensent que là la dépression est une forme de tristesse, que la névrose obsessionnelle est l'apanage des gens coincés. Elles s'imaginent qu'on peut choisir, contrôler ça.

Je sais à quel point cette idée est fausse. Réveillais parfois dans un nouveau corps et, sans savoir pourquoi, tout me paraissait plus étouffant, plus sombre. Ou bien, au contraire, une radio à plein volume sur laquelle on fait défiler les stations. N'ayant pas accès aux émotions de mon hôte, j'ai longtemps supposé qu'il ne pouvait s'agir que des miennes. Au fil du temps, néanmoins, je me suis rendu compte que ces dispositions, ces compulsions, faisaient partie intégrante du corps qui m'hébergeait, au même titre que la couleur des yeux ou le son de la voix. Certes, les émotions sont intangibles, informes, mais leur origine est chimique, biologique.

Voilà un cycle qu'il est difficile de vaincre.⁴¹

3- Humanisme : hymne à la vie

Selon Jean Paul Sartre : « *L'humanisme est malheureusement aujourd'hui un terme qui sert à désigner les courants philosophiques, pas seulement en deux sens, mais en trois, quatre, cinq, six. Tout le monde est humaniste à l'heure qu'il est* ». ⁴²

3-1. L'humanisme :

Selon Christophe Bouriau⁴³, l'humanisme devient un terme fourre-tout, c'est-à-dire qu'il est utilisé dans plusieurs domaines politiques, intellectuels, artistiques. En ce qui concerne l'humanisme de David Levithan, il ne s'agit pas d'un mouvement intellectuel de la renaissance mais plutôt d'une preuve d'humanité.

⁴¹LEVITHAN, David, *op.cit.*, pp. 164-165.

⁴²SARTRE, JEAN-PAUL, *L'existentialisme est un humanisme*, Ed Gallimard, Paris, 1996, p. 94.

⁴³BOURIAU Christophe : directeur du département de philosophie de l'université de Nancy, et spécialité de la philosophie allemande.

L'humanisme ne représente pas seulement une simple doctrine qui viserait à développer et à justifier les vertus qui normalement devraient être en lui telle une disposition naturelle. Mais l'humanisme est plus important que cela, il est aussi toute une démarche philosophique qui consiste à déterminer la particularité de l'être humain par rapport aux autres êtres vivants. David pascal, note dans son ouvrage, que Heidegger définit l'humanisme comme : « *le souci de veiller pensivement à ce que l'homme soit humain et non inhumain* ». ⁴⁴ Ce qui veut dire, que l'humanisme est un hymne à la vie. Il veille sur les comportements de l'homme, ses sensations qui peuvent le conduire à produire une preuve d'humanité envers un cas particulier.

L'humanisme selon le dictionnaire du littéraire, est un « humanisme » apparu en 1756, pour désigner : « *le sens d'amour général de l'humanité* ». ⁴⁵

Quant à l'humanité, c'est un terme qui a deux sens : tantôt c'est désigner l'être humain, car il est difficile de définir l'espèce humaine. On peut le prendre en tant qu'animal doté de raison, donc destiné à connaître et à cultiver la nature, vivre dans une société et distinguer entre le bien et le mal. Tantôt, il est utilisé dans un sens éthique pour définir les caractéristiques et les qualités d'un être humain tels que le respect, la tolérance, la dignité, la bienveillance ainsi que la sociabilité. Autrement dit, l'humanité au sens éthique est : « *une manière de se conduire, une forme possible du devenir de chaque homme* ». ⁴⁶ *Hommes, soyez humains*, c'est votre premier devoir, écrivait Jeans-Jaques-Rousseau, en 1762, dans *Emile ou de l'éducation*.

L'humanité est considérée en tant que qualité que l'homme possède pour plusieurs raisons, soit pour aider ceux qui sont dans le besoin sans chercher aucun

⁴⁴PASCAL, David, *Heidegger et la question de l'humanisme*, Ed Puf, paris, 2005, p. 305.

⁴⁵ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *le dictionnaire du littéraire*, Ed Quadriga/PUF, France, 2016, p. 350.

⁴⁶*Philosophie, science et société, humanité*, 2017, en ligne, <https://philosciences.com/vocabulaire/278-humanite>, consulté le 07 avril 2019.

intérêt. Soit, en témoignant de l'empathie envers ceux pour qui on ne peut faire grand-chose mais qui souffrent énormément.

L'humanisme, au sens philosophique, suppose que l'homme (individuellement et collectivement) a une potentialité de développement optimal, sous réserve qu'il en ait la possibilité ; ce qui suppose de respecter la dignité et la valeur de tous les individus humains et de lutter contre les diverses formes d'asservissement. L'humanisme a plusieurs visages, car il dépend de la conception de l'homme sur laquelle il s'appuie. Il prendra des formes différentes selon que l'on considère l'homme comme un être spirituel, matériel ou social, et l'humanité optimale comme le développement de l'un ou de plusieurs de ces aspects. Les moyens d'une promotion de l'humain seront, dans ces divers cas, bien différents. C'est une difficulté pour définir l'humanisme.⁴⁷

L'humanisme ne désigne pas une simple attitude complaisante et de compassion, mais plutôt nécessite un respect des conditions les plus nécessaires pour l'accomplissement de l'humanisation.

Le récit de David Levithan *A comme aujourd'hui*, nous fait voyager dans la vie de plusieurs personnages que « A » incarne dans le récit, il partage avec le lecteur plusieurs détails sur le passé et le présent de ses protagonistes, tout en abordant toutes les questions concernant l'existence, la sexualité, la religion, la condition de l'être humain et la tolérance... avec sa propre vision du monde qui est totalement unique tout en étant humaniste, c'est-à-dire en faisant preuve d'humanité à travers plusieurs actes dans diverses situations.

3-2. Les preuves d'humanité de « A » :

Parmi les histoires de ses hôtes, il y a trois 03 personnages qui ont marqué la vie de « A » en faisant preuve d'humanisme envers eux :

Le premier, dans le 5999^e jour, « A » était dans le corps d'un jeune adolescent Nathan Daldery. La journée qu'il a passé dans ce corps était terriblement difficile

⁴⁷Ibid. ligne, <https://philosciences.com/vocabulaire/278-humanite>, consulté le 07 avril 2019.

pour lui parce qu'il a provoqué un grand changement après son départ, tout en le laissant dans sa voiture, au milieu d'une autoroute en revenant d'une fête où se trouvait Rihannon, une fille dont « A » est tombé amoureux. C'est l'amour de « A » envers Rihannon qu'il a guidé à commettre ceci; il déclare : « *pauvre Nathan Daldery il va se réveiller au bord d'une autoroute, à une heure de chez lui. Je n'ose pas imaginer la terreur qui sera la sienne. C'est monstrueux de ma part de lui faire un coup pareil mais j'ai mes raisons* ». ⁴⁸

« A », par cet acte a commis une action de deshumanisation envers son hôte. Il avoue aussi :

Je me souviens qu'hier, le fil qui m'a guidé à travers l'obscurité semblait être relié à elle. Comme si, lorsqu'on aime quelqu'un, cette personne devenait votre raison d'être. Ou peut-être que je vois les choses à l'envers, peut-être est-ce parce que j'ai besoin d'une raison d'être que je suis tombé amoureux d'elle. Mais je ne crois pas que ce soit le cas. Je crois que si je ne l'avais pas rencontrée, j'aurais continué mon petit bonhomme de chemin sans me poser de questions. ⁴⁹

Ce personnage qu'il a habité (Nathan) croit qu'il était possédé pour une journée par le diable, car le jour où « A » était dans son corps, il a oublié son email ouvert dans son ordinateur personnelle, et depuis ce jour « A » essaie de le contacter pour ne pas le laisser vivre dans le doute, la peur et surtout le complexe en lui expliquant que c'était une journée pas comme les autres mais qui ne se répètera plus jamais et que ce n'est ni affaire de diable ni de possession. Avec le temps, Nathan a raconté son expérience aux médias, et l'information s'est propagée partout. En regardant les informations sur les réseaux sociaux, « A » a constaté que cette nouvelle a donné plus d'ampleur, donc dans le 6027^e jour, il décide d'aller rencontrer Nathan pour lui expliquer son vécu unique et tout ce qui s'est passé dans cette journée et ne plus le laisser se condamner par ses mauvaises pensées. « A » confirme que :

Je sais que je prends de toute façon un risque, mais je ne vois aucun autre moyen d'apaiser ses inquiétudes. À part toi, une seule autre personne est au courant de ce que je vais te relever [Rihannon], dis-

⁴⁸LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 108.

⁴⁹Ibid., p. 98.

*je avant de lui expliquer ce que je suis. Puis de lui expliquer comment ma vie fonctionne. Ce qui s'est passé le jour où j'ai emprunté son corps. Pourquoi cela ne se reproduira pas.*⁵⁰

Le comportement de « A » envers son hôte, et les déclarations qu'il a pu faire, justifient son humanisme, sa dignité et son honnêteté envers ses hôtes en général et envers Nathan en particulier, vu que le respect ainsi que la justice constituent le cœur de l'humanité ce qui offre la dignité pour chaque être humain. Comme le confirme Taher Ben Jelloun dans *Le racisme expliqué à ma fille* : « Chacun a droit à sa dignité. En respectant un être, on rend hommage, à travers lui, à la vie dans tout ce qu'elle a de beau, de merveilleux, de différent, d'inattendu. On témoigne du respect pour soi-même en traitant les autres dignement ». ⁵¹

Le deuxième, dans le 6005^e jour, notre personnage principal « A » s'est réveillé dans le corps « d'une fille très sombre », comme il le décrit dans le passage suivant : « Je le sens avant même d'ouvrir les yeux : la tête de Kelsea Cook est un lieu très sombre. »⁵² Qui s'appelle Kelsea, une jeune adolescente qui n'a qu'une envie c'est de se suicider dont « A » avoue dans ce passage : « D'après mon expérience, c'est rarement aussi difficile dès le matin. Je crains que cela ne soit pire encore dans la journée ! Derrière la confusion, je sens l'envie de se faire mal. J'ouvre les yeux et découvre des cicatrices. Pas seulement sur le corps, même si celles-là sont bien présentes_ des fines traces de lame de rasoir sur la peau... ». ⁵³

Elle habite avec son père pas très loquace, qui ne remarque pas la dépression et le nuage noir qui se trouve dans ses yeux, ainsi que dans la pensée de sa petite fille unique, elle note et tente plusieurs méthodes de suicide qu'elle détaille le plus minutieusement du monde dans un cahier de secret. En passant d'une page à une autre, il trouve que dans six jours la jeune adolescente va se suicider. D'habitude « A » s'empêche toujours d'intervenir dans la vie de ses hôtes pour ne pas les bouleverser

⁵⁰Ibid., p. 386.

⁵¹BEN JELLOUN, Taher, cité dans Les citations et pensées sur la dignité, 2019, en ligne, <https://www.proverbes-francais.fr/citations-dignite/>, consulté le 07 avril 2019.

⁵²LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 165.

⁵³Ibid., p. 166.

après son départ pour le lendemain. Il avoue dans ce passage en parlant à travers un échange avec Rhiannon que :

- *Les gens dont tu occupes le corps... jamais tu ne t'autorises à intervenir dans leur vie ?*

- *Je secoue la tête*

- *Tu essaie de laisser cette vie comme tu l'as trouvée ?*

- *C'est ça.*⁵⁴

En revanche, la rencontre avec cet hôte a changé le principe de « A » celui de ne pas intervenir dans la vie des autres, donc il a toute de suite parlé à son père en s'appropriant le corps de sa fille Kelsea, qui vient lui demander de l'aide pour la sauver à ne pas commettre ce crime envers elle-même en disant que : « *Je pose le journal intime sur la table, le pousse sous ses yeux. Voilà qui constitue sans doute ma plus grande trahison envers mon hôte. Je m'en veux mais, au creux de mon oreille, j'entends la voix de Rhiannon me chuchoter que je n'ai pas le choix* ». ⁵⁵

Ce qui justifie une grande preuve d'humanité de la part de « A » car l'être humain est toujours relié aux autres afin de s'entraider et de les comprendre. Honoré de Balzac confirme dans *le curé de village* (1841) que : « *Faire le bien est une passion aussi supérieure à l'amour que l'humanité est supérieure à la créature.* »⁵⁶

La dernière personne, dans le 6033^e jour « A » était dans le corps d'Alexandre Lin un garçon qui lui ressemble énormément. « A » aime la vie de son hôte Alexandre, dès qu'il a ouvert les yeux le matin. Il a décidé de vivre un dernier jour avec Rhiannon pour la libérer de lui-même à la fin et de la laisser vivre une vie normal

⁵⁴Ibid., p. 180.

⁵⁵Ibid., p. 186.

⁵⁶BALZAC, Honoré, cité dans Les citations et pensées sur la dignité, 2019, en ligne, <https://www.proverbes-francais.fr/citations-dignite/>, consulté le 07avril 2019.

avec un jeune garçon qui ne change pas de corps chaque jour quand il se réveille le matin. Il dénonce que :

Je voudrais que ce jour soit celui de notre rencontre. Je voudrais que nous soyons deux adolescents lors de leur premier rendez-vous. Dans ma tête, je voudrais déjà être entrain de préparer la suite_ le deuxième, puis le troisième rendez-vous (...) il existe peut être un moyen de rester, mais je ne le peux pas. Je ne le pourrai jamais. Un meurtre. Au bout du compte, cela reviendrait à commettre un meurtre. Et aucun amour ne peut justifier cela. (...) voilà pourquoi c'est notre premier rendez-vous. Voilà pourquoi nous venons juste de nous rencontrer. ⁵⁷

Ce qui justifie le sacrifice de « A » envers sa bien-aimée qui représente une grande preuve d'amour et aussi une preuve d'humanité de sa part, car l'humanisme est :

Un retournement de soi et action juste face à l'autre. Partagés entre le besoin que nous avons des autres et la volonté d'être nous-mêmes, entre le sentiment de notre identité et celui de notre singularité, entre ce qui nous est propre et ce qui nous dépasse, nous trouvons au cœur même de notre déchirement un immense sentiment de compassion pour tout ce qui est, pour tout ce qui vit. L'amour inconditionné de toute vie, n'est-il pas un feu qui embrase le cœur des Initiés et qui les pousse à tout faire en sorte pour rétablir le respect de la Règle et de l'Ethique, à faire régner l'Ordre sur le Chaos, à exalter les nobles sentiments, en un mot à rénover incessamment la société et les hommes ? Dans cette conception, le sacrifice de sa vie implique donc non point une immolation physique du Moi mais bien évidemment le don de Soi, au service des autres, au service d'un idéal tourné vers le Bien, le Beau et le Juste ... ⁵⁸

C'est un récit qui prône l'amour en général, mais aussi il dévoile toute une leçon de vie particulière concernant la tolérance et l'humanité à travers un esprit qui change d'apparence, tout en traitant le sujet d'existence, notamment sur le fait que cet esprit possède un certain nombre de principes, qu'il n'essaie pas de changer mais bien au

⁵⁷LEVITHAN, David, *op.cit.*, pp. 431-432.

⁵⁸Thème : *classical, L'Amour de l'Humanité peut-il conduire au Sacrifice de notre Vie ?*, 2012, en ligne, <http://hautsgrades.over-blog.com/2015/09/l-amour-de-l-humanite-peut-il-conduire-au-sacrifice-de-notre-vie.html>, consulté le 10 avril 2019.

contraire, il appréhende chaque situation et chaque journée avec ce regard bienveillant, partageant les souffrances, subissant parfois ou embrassant pleinement la vie de ses hôtes.

Chapitre II

Symbolisme : Entre implicite et explicite

1- Symbolisme d'un nom particulier « A »

« Toutes les sciences de l'homme, comme les arts et toutes les techniques qui en procèdent, rencontrent des symboles sur le chemin. Elles doivent conjuguer leurs efforts pour déchiffrer les énigmes [...] c'est trop peu de dire que nous vivons dans un monde de symboles, un monde de symboles vit en nous ».¹

Le roman de *A comme aujourd'hui* de David Levithan, est riche en matière de symboles significatifs. Nous allons analyser dans ce chapitre la symbolique du nom de notre personnage principal « A » ainsi que les titres de quelques chapitres.

1-1. Symbolisme : Entre concepts et interprétations :

Le symbolisme est un mouvement littéraire apparu en France à la fin du 19^{ème} siècle, ce mouvement trouve ses origines surtout avec les poètes comme Charles Baudelaire (*les fleurs du mal*), Stéphane Mallarmé et Paul Verlaine et par la suite il s'est étendu au roman avec Huysmans, Paul Adam et les contes de Jules Barbey d'Aurevilly. Ce mot a été proposé par Jean Moréas qui définit ce mouvement dans un manifeste littéraire écrit en 1886 comme : « *Ennemie de l'enseignement, la déclamation, la fausse sensibilité, la description objective, la poésie symbolique cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible* ».² Se joignant aux autres, le théoricien de l'art français Gabriel-Albert-Aurier en donne la définition suivante pour le symbolisme :

L'œuvre d'art devra être premièrement idéiste, puisque son idéal unique sera l'expression de l'idée, deuxièmement symboliste puisqu'elle exprimera cette idée en forme, troisièmement synthétique puisqu'elle écrira ses formes, ses signes selon un mode de compréhension général, quatrièmement subjective puisque l'objet n'y

¹CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *dictionnaire des symboles*, Ed robert Laffont et Jupiter, Paris, 1969, introduction.

²COMBRON, Micheline, *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Ed Fides, Paris, 2005, p. 195.

*sera jamais considéré en tant qu'objet, mais en tant que signe perçu par le sujet, cinquièmement l'œuvre d'art devra être décorative.*³

C'est-à-dire que le symbolisme est la clé de l'écriture où faut chercher à déchiffrer les symboles pour trouver le bon sens.

Le symbolisme est né en réaction au naturalisme, ou les écrivains et les poètes s'amuse à transmettre leurs idées, leurs imaginations et les images concrètes dans une réalité abstraite. Les symbolistes ont une vision différente par rapports aux autres écrivains, ils veulent dépasser, avec leur conception spirituelle, le sens apparent et réaliste qui se trouve dans le texte littéraire. Leurs écritures sont basées le plus souvent sur des symboles, dont ses derniers sont présentés sous forme d'images et d'analogies (métaphores), pour arriver à proposer des états d'âmes et des idées abstraites sans les expliquer et laisser l'interprétation au lecteur. Mallarmé décrit le symbolisme comme :

*Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements.*⁴

Le texte littéraire possède plusieurs aspects, qui peuvent être un aspect matériel, verbal, sémantique, pragmatique et même symbolique. Car le symbole joue un rôle très important en littérature, selon Carl Jung le symbole est : « *la meilleure figure possible d'une chose relativement inconnue que l'on ne saurait donc tout d'abord désigner d'une façon plus claire ou plus caractéristique* ». ⁵ C'est à travers l'acte de lecture que le lecteur peut se permettre de relever des signes et symboles significatifs pour pouvoir les interpréter

³Gabriel-Albert Aurier, *Le Symbolisme en peinture : Paul Gauguin*, Ed Mercure de France, vol. II, n° 15, mars 1891.

⁴MALLARME, cité dans Etudes Littéraires, *le symbolisme*, littérature/histoire littéraire, 2004-2019, en ligne, <https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php>, consulté le 1 mai 2019.

⁵JUNG, Carl Gustav, *Psychologische Typen, Types psychologiques*, Rascher-Verlag, Ed Zürich, allemand, 1940, p. 642.

et dont leur particularités résident dans leur sens le plus profond Jung confirme aussi que :

Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu, ou de caché pour nous.⁶

L'interprétation symbolique va nous permettre de découvrir l'autre facette de l'œuvre littéraire, un autre sens, un sens implicite, caché, une grande richesse offerte à un texte littéraire ; selon le linguiste belge Bernard Dupriez : « *On distingue sens ou valeur symbolique et interprétation symbolique. Une interprétation symbolique dépend entièrement de son auteur, qui est le lecteur, alors que le symbole comme procédé dépend de l'auteur du texte (ou d'une œuvre) et demande à être perçu par le lecteur* ».⁷

L'analyse de notre œuvre *A comme aujourd'hui*, va se baser sur la découverte de la richesse symbolique qui se trouve dans l'œuvre à travers les chiffres qui constituent le début de chaque chapitre et aussi l'analyse du nom propre de notre personnages principal « A » et les noms des personnages qui l'ont marqué le plus dans sa vie.

L'histoire de notre roman *A comme aujourd'hui* se déroule autour d'un personnage principal appelé « A », dont on va analyser son nom « A » à travers son vécu distinctif, son nom particulier et les différents éléments qui constituent sa personnalité ou plutôt son esprit.

Roland Barthes confirme qu' : « *Il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signifiante, du désir, peut-être même de la jouissance. La psychanalyse s'est beaucoup occupée de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre est, si je puis dire, une avenue royale du sujet et du désir* ».⁸

⁶JUNG, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Ed Robert Laffont, Paris, 1964, p. 20.

⁷DUPRIEZ, Bernard, *Gradus, Degrés*, Ed 10x18, collection domaine français, Paris, 1984, p. 437.

⁸BARTHES, Roland, *Noms de personne (dans 20 mots-clefs... interview Magazine Littéraire, février 1975)*, repris dans les Œuvres Complètes t. III p. 321.

Le nom propre occupe une place et un rôle très important en littérature, il représente dans une œuvre littéraire « *un signe volumineux d'une épaisseur touffue de sens* ». ⁹Notre étude se basera sur l'analyse du nom « A » notre personnage principal, tout en faisant recours à plusieurs théories, l'onomastique en générale, tout en s'appuyant, en particulier, sur la gématrie et la dactylomancie.

L'onomastique représente une branche de la lexicologie qui a pour objet l'étude des noms propres, elle prend de plus en plus une place considérable dans les sciences humaines. Selon Barthes l'onomastique est : « *un instrument d'échange, il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* ». ¹⁰ Parmi ses branches les plus importantes nous distinguons l'anthroponymie, l'étude des noms, des prénoms et des pseudonymes et la toponymie c'est l'étude des noms des lieux.

1-2. De la numérologie à la dactylomancie :

Le héros « A » est un adolescent âgé de 16 ans, il se réveille chaque jour dans un corps différent, dans la vie de quelqu'un d'autre (fille/garçon). « A », une sorte d'esprit qui n'a pas un corps ni une apparence propre à lui, en revanche, il a un fond, une façon de penser, une personnalité, des habitudes, des principes et des valeurs, qu'il essaie de garder et ne pas changer malgré les difficultés qu'il rencontre chaque jour.

Quand il se réveille le matin dans le corps d'une autre personne, nouvelle maison, avec de nouveaux parents, une autre vie, il commence tout d'abord par tester la voix de son hôte, et voir s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, non parce que cela le dérange de l'être, mais pour se préparer à affronter la journée de son hôte correctement, il commence à faire recours à sa mémoire, pour savoir le nom de son hôte, les noms de ses parents, qu'est-ce qu'il a l'habitude de faire le matin, et

⁹BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Ed Seuil (Points Essai), Paris, 1972, p. 125.

¹⁰BARTHES, Roland, *op.cit.*, p. 321.

comment il va aller à l'école. Toutes les informations nécessaires qui vont lui servir durant ses 24 heures pour ne pas faire de mal ou causer des problèmes à son hôte après son départ. « A » déclare : « *L'information est là. Je me réveille, j'ouvre les yeux, je comprends qu'il s'agit d'un nouveau matin, d'un nouveau lieu. La biographie surgit, cadeau très utile de cette partie de ma tête qui n'est pas moi* ». ¹¹

Le nom de notre personnage « A » est assez particulier, il se compose d'une seule lettre, qui peut avoir plusieurs significations, vu que le nom propre est considéré comme porteur de valeurs et de sens multiples, car selon Barthes le nom propre représente un signe, qui sert à être déchiffré. Barthes définit le nom propre comme :

un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignait, sans signifier, comme le veut la conception courante, de Perse à Russel comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement : il y a la fois un « milieu » (au sens biologique du terme), dans lequel il faut se plonger, baignant indéfiniment dans toutes les rêveries qu'il porte, et un objet précieux, comprimé, embaumé, qu'il faut ouvrir comme une fleur. ¹²

David Levithan, a choisi un personnage différent de ceux qu'on rencontre habituellement dans les œuvres littéraires, il a choisi un héros typique, qui se représente comme un esprit, une âme, qui n'a pas une apparence, physique, un corps, juste un esprit errant, d'un corps à un autre. Chaque jour une nouvelle histoire mais avec la même personne ou plutôt le même esprit qui habite et emprunte chaque jour le corps d'un(e) adolescent(e). « A » affirme dans ce passage que : « *aujourd'hui, je suis Justin je le sais, c'est tout-je m'appelle Justin-, et, en même temps, je sais que je ne suis pas vraiment Justin, je ne fais que lui emprunter sa vie le temps d'une journée* ». ¹³

La création de David Levithan d'un personnage singulier par son vécu, son existence, sa nature humaine. C'est ce qui a poussé notre personnage à choisir un nom aussi particulier qui le définit. Donc, il a choisi le nom de « A », dans ce

¹¹LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 7.

¹²BARTHES, Roland, *op.cit.*, p. 122.

¹³LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 8.

passage, qui représente un dialogue entre « A » et Rhiannon, il confirme le choix de son nom :

- *C'est quoi ton nom ? demande t elle*
- *Aujourd'hui je m'appelle Megan Powell.*
- *Non. Je veux connaître ton vrai nom.*
- *L'espace d'un instant, je cesse de respirer. Personne ne m'a encore posé cette question. Et, évidemment, de moi-même, je ne l'ai jamais dit à qui que ce soit.*
- *A*
- *A ? c'est tout ?*
- *A c'est tout. Je me suis inventé ça quand j'étais petit. C'était en quelque sorte une manière de préserver mon intégrité tout en passant d'un corps à un autre, d'une vie à une autre. J'avais besoin de quelque chose de pur. Alors j'ai choisi la lettre A. ¹⁴*

Pour notre personnage principal, le nom de « A » signifie la pureté, ce qui justifie le choix d'une lettre qui montre l'anonymat du personnage.

La lettre « A » symbolise l'individualité et la solitude parce qu'elle est perçue comme dissociée des autres lettres, elle symbolise aussi le renouveau, la naissance et le point de départ. ¹⁵ Ce choix justifie la particularité de notre personnage en tant que cas unique par son vécu, ainsi qu'il est solitaire car il se sent toujours seul malgré le nombre de personnes qui l'entourent que ce soit ses hôtes ou la famille de ses hôtes, il est seul parce que personne n'est au courant de son existence.

En ayant recours à la gématrie ou comme on l'appelle la numérologie hébraïque, c'est une technique traditionnelle pour donner une signification aux noms. Elle se fait à partir de l'additionnement des valeurs numériques aux lettres selon l'ordre alphabétique, pour obtenir à la fin de l'addition un chiffre qui sera interprété.

Le « A », nom de notre personnage renvoie au chiffre « 1 », qui signifie dans le christianisme l'essence, il est aussi le symbole de l'unique, de l'homme debout et

¹⁴LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 134.

¹⁵La numérologie une science pas comme les autres, *signification de la lettre A*, en ligne, <https://x-numerologie.fr/signification-de-la-lettre-A.php>, consulté le 8 mai 2019.

puissant. Le 1 est le précurseur, le pionnier, l'initiateur, l'inédit, l'original, le neuf, le germe et en même temps la racine, la naissance de tout ce qui vit. C'est la spontanéité immanente.¹⁶ Selon Edgar Cayce¹⁷ : « le 1 c'est le commencement... Avant le 1 il n'y a rien. Après le 1 il n'y a rien, tout est en 1 - comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Fils, qu'un Esprit. Le 1 est alors l'essence de toute force, de toutes formes d'énergie. Toutes activités émanent du 1 ». ¹⁸

Toutes ses caractéristiques se réunissent dans notre héros, qui est symbole de singularité par sa façon d'exister qui diffère de celle des autres, il est aussi symbole de puissance, car il a cette force de se réveiller chaque jour dans un corps différent et de pouvoir le gérer pendant toute la journée. Aussi, d'originalité, parce que personne n'a ce pouvoir qu'il a, notre héros est un personnage qui est né tout seul et il vit de cette façon depuis toujours. « A » affirme que : « Chaque jours, je suis quelqu'un d'autre. Je suis moi-même- je sais que je suis moi-même-, mais je suis un autre. Et c'est comme ça depuis toujours ». ¹⁹

Selon d'autres sources le « 1 » peut signifier aussi :

Le 1 est un leader né. Il insiste sur son droit de se faire sa propre opinion, il a un besoin de liberté, de pensée, et d'action. Il possède de la motivation et de la détermination. Il ne laisse rien ni personne entraver ses buts lorsque il s'est fixé de vrais objectifs. Il assume sa responsabilité et sait protéger ceux qu'il aime. Il est un créatif exceptionnel et original, il possède un goût de l'insolite. Son approche des problèmes est unique, et il a le courage de se promener hors des sentiers battus. Il peut être impatient avec ses défauts et ceux des autres. ²⁰

¹⁶Propriété du nombre 1, en ligne, <http://anagogie.online.fr/nombres/nb1.htm>, consulté le 8 mai 2019.

¹⁷Mystique américain : *La mystique ou le mysticisme* : c'est ce qui a trait aux mystères, aux choses cachées ou secrètes.

¹⁸Ibid., en ligne, <http://anagogie.online.fr/nombres/nb1.htm>.

¹⁹LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 7.

²⁰ numérologie et signification du chiffre 1, en ligne, <http://www.01numerologie.com/signification-et-symbolisme-du-chiffre-1-182>, consulté le 8 mai 2019.

Notre personnage principale « A » est remarquable tout comme le chiffre « 1 ». En dactylomancie, une technique qui sert à déterminer le message secret véhiculé par les mots, tout en interprétant la symbolique des lettres. Le nom de notre personnage principal est constitué d'une seule lettre qui est le « A », qui représente l'assise de l'alphabet équilibrée par deux piliers, les deux traits obliques qui symbolisent l'opposition, et dans le cas de notre héros, ils représentent les deux principes féminins et masculins ce qui indique que « A » n'a pas un sexe bien déterminé, il n'est ni fille ni garçon, il est les deux à la fois, « A » confirme dans ce passage que : *« je suis moi, c'est tout. Je me sens à l'aise dans tous les corps, sans jamais complètement me sentir à l'aise. C'est ma façon d'être ».*²¹

Les deux traits qui composent la lettre A sont associés par deux points de jonctions, le premier, représente la pointe vers le haut qui symbolise l'abri et le recouvrement ce qui peut être la fécondation spirituelle et mentale d'un ange androgyne (Adam Kadmon). Ce qui justifie que notre personnage même s'il n'a pas une apparence physique, il a tous les critères qui le décrivent comme être humain pour sa tolérance et son humanisme envers ses hôtes. Il peut être considéré comme un ange, un esprit empli de bonté et de générosité.

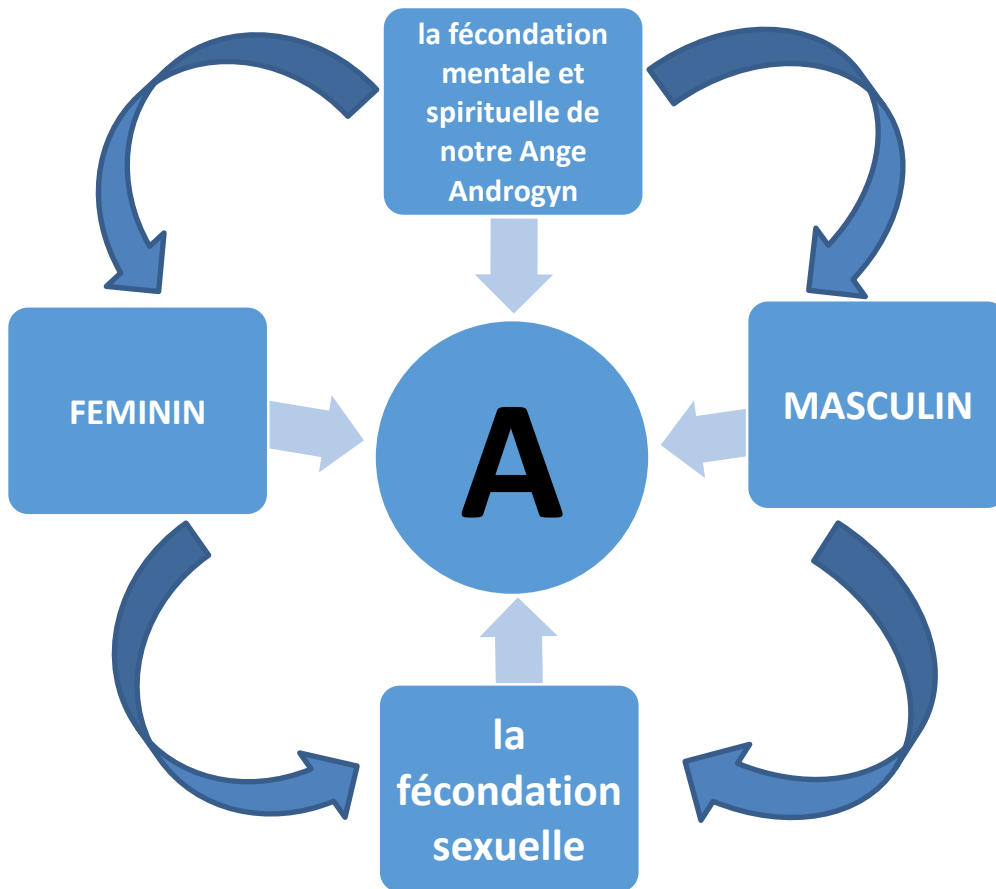
« A » confirme dans plusieurs passages que ses incarnations dans les corps de filles ou de garçons, ne relèvent pas d'une affaire de possession de diable, mais juste une existence spécifique, *« Je ne suis pas le diable.... Je ne suis aucune de ces choses que vous voudriez que je sois. Je suis une personne. Une personne qui emprunte la vie d'autres personnes le temps d'une journée ».*²²

Le deuxième point de jonction, c'est le trait horizontal, qui représente un trait d'union symbolisant l'âme en tant que principe de mouvement ce qui justifie la nature de notre personnage principal « A », une âme mouvante sans aucune apparence. Et en tant qu'un ange androgyne, le trait symbolise la fécondation sexuelle.

²¹LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 279.

²²Ibid., p. 393.

Le schéma qui résume la signification de la lettre A :



La signification de notre personnage principale « A » se résume comme ceci :

« A » est un personnage rare par son vécu, original et puissant par son pouvoir et sa capacité à gérer ses hôtes filles ou garçons avec toute sa sincérité et bienveillance. Son nom « A » symbolise l'ange androgyne qui rassemble les deux principes féminin et masculin. C'est un personnage qui représente à travers son nom « A » la tolérance, l'humanisme et la positivité qui couvrent les événements du récit de David Levithan. Il essaie de préserver la vie de ses hôtes sans intervenir dans leurs décisions ni leurs actes. Le lendemain à son réveil, il ne prend avec lui que la connaissance et une expérience enrichissante. Il déclare dans ce passage : « *la connaissance est la seule chose*

que j'emporte avec moi lorsque je m'en vais ». ²³ Ce qui explique son honnêteté envers lui-même ainsi qu'envers ses hôtes, avec lesquels, il apprend pendant toute une journée.

2- Les personnages les plus marquants dans la vie de « A »

« A » est le héros de notre récit, une âme vagabonde. Il est né de cette manière, il ne sait pas pourquoi sa vie fonctionne de telle façon, mais il est arrivé à un certain stade de vie où il a accepté sa façon d'exister telle qu'elle se persiste, sans chercher à comprendre ni le pourquoi, ni le comment. « A » confirme dans ce passage que : *« Avec le temps, il faut accepter le fait qu'on est, tout simplement »* ²⁴. Dans le récit, il a côtoyé la vie et le corps de quarante 40 adolescents (quarante 40 chapitres). Chaque jour, nous décrit la personnalité et surtout la nature et le fond de notre héros « A ». À travers ses actes on devine ses principes et ses valeurs, son comportement respectueux envers ses hôtes, sa bienveillance envers ceux qui ont des problèmes de santé, son humanisme envers ceux qui sont en déprime, et en difficultés et surtout son parcours amoureux envers Rhiannon sa bien-aimée.

2-1. Justin, Rihannon et Alexandre :

On trouve au début de chaque chapitre, un nombre indiquant l'âge de notre personnage principal « A » lors de sa présence dans le corps de son hôte. David Levithan nous raconte dans ce récit, le parcours de notre héros « A » dès l'âge de 16 ans et ses expériences avec certains(e) adolescents(e). Parmi ces quarante 40 hôtes, il y'a trois 03 personnages qui ont le plus marqué la vie de « A » :

Dans le premier chapitre, dans le 5994^o jour, « A » avait exactement l'âge de 16 ans et 154 jours, il était dans le corps d'un garçon qui s'appelle « Justin », le garçon qu'il a le moins apprécié dans tout le roman. Un adolescent qui n'est pas organisé, ni propre, et dès le début « A » constate qu'il n'est pas à l'aise dans ce corps et qu'il ne va pas aimer sa journée, il déclare : *« je sais déjà que je ne vais pas aimer cette journée. Ce*

²³Ibid., p. 16.

²⁴Ibid., p. 9.

*n'est pas évident d'être dans le corps de quelqu'un que l'on n'aime pas, car il faut tout de même le respecté ».*²⁵ . il accède à la mémoire de Justin pour savoir gérer la journée le plus normalement possible, il part à l'école en tant que Justin pour passer la journée à travers les actes de son hôte, mais avec ses propres sentiments, il affirme dans ce passage que : *« je peux accéder aux faits, pas aux sentiments [...] mes émotions remplacent toujours celles de la personne dont j'occupe le corps. Et bien que je sois content de conserver mes propres pensées, un petit indice quant aux siennes me serait souvent très précieux. On est tous remplis de mystères, surtout vu de l'intérieure ».*²⁶

Justin a une petite amie qui s'appelle Rhiannon qui ne s'occupe plus d'elle et de sa présence. « A » sent que ce Justin n'accorde aucune importance à cette petite amie et cela lui donne encore envie de la connaître parce que dès le premier regard, il la trouve très gentille et trop belle. Justin a l'habitude de se comporter mal avec Rhiannon, ce qui a poussé « A » à dire et faire tout ce que Rhiannon a envie d'entendre pour la satisfaire. Il déclare :

*Cela fait des années que je rencontre des gens sans jamais rien apprendre d'important sur eux, et ici, ce matin, avec cette fille (Rhiannon), je sens poindre une envie de faire véritablement connaissance. C'est peut être un moment de faiblesse de ma part, ou, au contraire, une preuve de courage. Je décide de creuser d'avantage.*²⁷

C'était un coup de foudre envers cette fille. « A » ne lui refuse rien après l'école, lors d'une journée au bord de la mer. « A » passe un agréable moment en sa compagnie, il annonce :

Je veux lui offrir une belle journée. Une seule belle journée. Cela fait si longtemps que j'erre sans buts, et voilà d'une mission éphémère m'est confiée. Oui, c'est bien l'impression que j'ai, qu'elle m'a été confiée. Tout ce que j'ai à donner, c'est un jour unique_ alors pourquoi ne pas le partager ? Pourquoi ne pas écouter cette

²⁵Ibid., p. 8.

²⁶Ibid., p. 9.

²⁷Ibid., p. 14.

*musique et voir jusqu'où elle peut nous mener ? Les règles sont faites pour être changées. Je peux prendre ça. Je peux donner ça.*²⁸

A la fin de la journée, il a gardé toutes les informations concernant Rhiannon (son numéro de téléphone, son email) pour garder contact avec elle et avoir toujours de ses nouvelles. Pour « A », Justin c'est la personne qui l'a détesté le plus, parce qu'il a trouvé que ce jeune adolescent n'a pas un bon fond, et il n'a pas bien traité sa petite amie Rhiannon.

Ensuite, dans le 21^e chapitre, dans le 6015^e jour quand « A » a toujours l'âge de 16 ans et 175 jours, il s'est réveillé dans le corps d'une fille, et cette fois-ci une fille qu'il a déjà rencontré, et qu'il a aimé, une fille qu'il a poursuivie tout au long des derniers jours, juste après son départ de la vie de Justin, son hôte du premier chapitre. De jour en jour, il était obligé de lui dire tout sur lui, en étant dans les corps des autres adolescents(e), concernant son existence, sa façon de vivre et surtout sa nature humaine. Il s'agit de Rhiannon²⁹.

Dès qu'il se réveille, « A » déclare : « *je me réveille, et je ne suis pas à quatre heures de route de Rhiannon, ni à une heure, ni même à un quart d'heure. Non, je me réveille chez elle, dans sa maison. Dans sa chambre. Dans son corps* ». ³⁰ Il était gêné au début, parce qu'il a peur d'effrayer Rhiannon de sa nature d'esprit. Donc, il décide de vivre les heures qui vont suivre en montrant le plus de respect possible pour elle.

Après l'école, « A » décide de partir, tout en étant dans le corps de Rhiannon, à un endroit pour profiter du calme et passer un moment de détente et offrir à son hôte la satisfaction d'une solitude méritée. Il déclare à propos de cette solitude que :

Elle n'est en rien semblable à ces formes d'isolements. Cette solitude est plénitude³¹. Il s'agit de mettre le corps à contribution, mais sans qu'il étouffe pour autant l'esprit.

²⁸Ibid., p. 21.

²⁹La petite amie (Rhiannon) de Justin qui devient celle de « A ».

³⁰LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 254.

³¹Plénitude : état de ce qui est complet, dans toute sa force, c'est-à-dire aussi l'épanouissement et l'ampleur.

*D'avancer avec détermination, mais sans se presser. De converser non pas avec la personne à côté de soi, mais avec les éléments. Suer, sentir l'effort, grimper, tâcher de ne pas glisser, de ne pas tomber, de ne pas trop se perdre, tout en se perdant quand même un peu.*³²

Il fait en sorte comme, si il est à côté de Rhiannon et non pas dans son corps, il l'implore : « *souviens-toi de cette sensation. Souviens-toi que nous étions ici, toi et moi. N'oublie pas [...] j'ai pourtant vraiment l'impression que Rhiannon est ici avec moi. Comme si nous étions deux êtres distincts, partageant ce moment côte à côte* ». ³³

Avant qu'il ne dorme, il décide d'écrire une lettre pour Rhiannon l'informant de sa présence lors de cette journée, et lui confier qu'il n'a rien touché de ses coins intimes dans la chambre où consulter sa boîte email, poursuivre la lecture de son livre qui se trouve sur sa table de nuit, ou lire son cahier de secret, il s'est même empêché de prendre une douche pour ne pas profiter de l'occasion. Il confirme que : « *cette lettre témoigne à elle que seule que j'ai foi en elle, foi en la confiance, foi en la vérité* ». ³⁴

Pour « A », la jeune adolescente Rhiannon était une exception dans sa vie, la fille dont il est tombé amoureux pour la première fois de sa vie, sentir le goût de cette sensation d'amour, de fidélité, et d'appartenance, une fille qui a pu tout lui confier à propos de son existence et surtout de sa nature.

Enfin, dans le 39^e chapitre, dans le 6033^e jour, « A » à l'âge de 16 ans et 193 jours. C'est l'avant dernier jour avant qu'il ne change complètement de ville. Il s'est réveillé dans le corps d'Alexandre Lin, dans un corps qu'il a toute de suite apprécié dès son réveil, son univers lui plaît dès le premier regard. « A » confirme que : « *avant même que nous ayons fait connaissance, Alexandre Lin a déjà réussi à me faire sourire* ». ³⁵

³²LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 268.

³³Ibid., p. 269.

³⁴Ibid., p. 271.

³⁵Ibid., p. 417.

Ses parents doivent partir en voyage à l'occasion de leur anniversaire de mariage, et il est censé rester tout seule à la maison, avant qu'ils ne partent, « A » déclare que : « *l'espace d'un instant, j'en arrive à oublier qui je suis vraiment [...] au fil de la journée, je constate qu'Alexandre est, à peu de chose près, le genre de personnes que je m'efforce d'être* ». ³⁶ Ce qui signifie à quel point « A » trouve que la vie d'Alexandre le rend bien et que ce personnage le reflète complètement.

« A » décide de contacter Rhiannon après l'avoir quitté, par ce qu'elle ne peut plus supporter l'idée que la personne qu'elle aime n'a pas un corps, ni une apparence, il est toujours lui, le fond c'est le même. Mais en même temps il n'est pas lui, c'est toujours une autre personne dans un corps différent. Ils se rencontrent dans une librairie et « A » lui propose de jouer le rôle d'un garçon qui vient de la rencontrer juste pour la première fois et Rhiannon finit par accepter sa demande. Pour lui c'était un pas sincère envers afin de lui laisser un bon souvenir de lui avant son départ et en plus, de lui laisser une vie meilleure avec un garçon qui le reflète complètement.

Ils passent une belle après-midi ensemble et une très bonne soirée. Alexandre c'est quelqu'un de bien, intellectuel et très intelligent, au point que notre personnage principal était convaincu de laisser à Rhiannon l'amour de sa vie, tout en étant sûr qu'ils vont réussir ensemble : « *lui aussi, il s'en souviendra. Il l'aura vécu. Il saura que c'étaient une après-midi et une soirée parfaite. Quand il se réveillera auprès d'elle, il songera qu'il a beaucoup de chance* ». ³⁷ Il confirme à la fin que : « *Cette journée ne sera finalement qu'une légère aberration, à peine une anecdote. Pour moi, en revanche, il s'agit d'un tournant. Le début d'un présent qui s'inscrit enfin dans un passé et un avenir. Pour la première fois de ma vie, je largue les amarres* ». ³⁸

³⁶Ibid., pp. 418-419.

³⁷Ibid., p. 436

³⁸Ibid., p. 438

Pour la première fois de toute sa vie, il vit ce qu'il a pu vivre pendant les jours précédents avec une fille, tomber amoureux réellement d'une personne, et c'est aussi la première fois qu'il lâche prise et abandonne volontairement ses réticences.

2-2. Entre « A » et ses trois 03 hôtes :

En se basant sur la symbolique de leurs noms (Justin, Rhiannon et Alexandre) ainsi que des titres de chaque chapitres, on trouve que :

En appliquant la gématrie sur le nom de Justin, on trouve que ce nom se compose de $10+21+19+20+9+14 = (1+0) + (2+1) + (1+9) + 9 + (1+4) = 1+3+10+9+5 = 30 = 3$

Et sur le nom de Rhiannon, on trouve aussi : $18+8+9+1+14+14+15+14 = 9+8+9+1+5+5+6+5 = 48 = (4+8) = 12 = (1+2) = 3$

Ainsi que sur le nom d'Alexandre, on trouve : $1+12+5+24+1+14+4+18+5 = 1+3+5+6+1+5+4+9+5 = 39 = (3+9) = 12 = 3$

Et même, quand on applique la gématrie sur le titre de chaque chapitre qui représente des nombres indiquant l'âge de « A », on trouve le chiffre 03 pour les deux hôtes les plus appréciés de la part de « A ». Quant à Justin on trouve le nombre 09 et quand on le devise sur 03, il représente « A » qui a incarné son corps en premier, Rhiannon sa petite amie et Alexandre celui qui a mérité Rhiannon. On la résume ainsi :

5994jour°(JUSTIN)	6015jour°(RIHANNON)	6033jour°(ALEXANDRE)
<ul style="list-style-type: none"> •(5+9)+(9+4) •14+13 •5+4 •9/3 •3 	<ul style="list-style-type: none"> •6+(1+5) •6+6 •12 •1+2 •3 	<ul style="list-style-type: none"> •6+(3+3) •6+6 •12 •1+2 •3

Dans plusieurs cultures, le 03 est le chiffre le plus écrit avec autant de lignes. Il représente le chiffre qui possède le plus de positivité dans toutes les croyances par rapports aux autres chiffres. Il est pourvu d'une grande valeur symbolique.

Le chiffre 3 est constitué de deux demi-sphères, dont la demi-sphère/le demi-cercle, symbolise la visibilité et l'invisibilité ce qui justifie la nature de notre personnage principale « A » qui est à la fois invisible par manque d'apparence propre à lui et en même temps visible à travers son âme incarnée dans les corps de ses hôtes. Les deux sphères séparées indiquent trois points superposées qui désignent les 3 étapes de vie début, milieu et la fin, ce qui veut dire que notre personnage principal « A » est passé par trois 03 étapes de vie dans ce roman. Le début de son expression en tant que coup de foudre envers Rhiannon à travers Justin ; puis son amour s'est développé et a grandi au milieu de l'histoire surtout quand il s'est réveillé dans le corps de Rhiannon et à la fin, c'est le sacrifice qu'il a fait et le début d'une histoire d'amour dans le corps d'Alexandre.³⁹



Aussi, quand on inverse le chiffre 03 en bas, on obtient la lettre « m », qui se prononce « aime », qui vient du verbe « aimer », de l'amour. Ce dernier, représente l'aspect principal qui relie ses 03 personnages. L'amour de « A » envers Rhiannon¹, qui était la petite amie de Justin² et qui est resté à la fin avec Alexandre³.

Le chiffre 03 est le symbole des 03 mondes différents : le spirituel, l'émotionnel et l'intellectuel. C'est ce qui caractérise notre personnage principal « A » tout au long

³⁹1 numérologie et signification du chiffre 1, *op.cit.*, consulté le 08 mai 2019.

du roman et surtout ce qui a pu vivre dans le corps de celui de Justin en premier, qui est une découverte pour le lecteur d'un esprit ambulante. En deuxième lieu, dans le corps de Rhiannon, on constate le têt d'émotions sincères très élevé de la part de « A » envers l'amour de sa vie. Et en dernier lieu, on trouve l'aspect intellectuel qui caractérise le personnage Alexandre, le personnage le plus apprécié de la part de « A ».

Le chiffre 03 symbolise d'une manière générale, selon le dictionnaire des symboles : « *les termes du ternaire, le premier est actif par excellence, le second est intermédiaire, actif par rapport au suivant, mais passif par rapport au précédent, alors que le troisième est strictement passif. Le premier correspond à l'esprit, le second à l'âme et le troisième au corps.* »⁴⁰

3- « A » un ange androgyne ?

3- 1. Une figure humaine du divin :

Adam Kadmon est l'homme suprême, original par sa forme la plus pure. Il représente le symbole du Dieu vivant en l'homme, c'est : « *le monde de l'homme intérieur, qui ne se découvre pas que dans la contemplation* ». ⁴¹ Dans la kabbale qui représente une tradition ésotérique du judaïsme, il est considéré comme le premier monde spirituel et une immense forme d'apparence humaine.

Son physique et son apparence ont été créés à l'image d'une entité spirituelle. Il représente : « *Le terme « Adam Kadmon » est d'abord trouvé dans Sod Yedi'at ha-Meẓi'ut, un début de 13^e du traité kabbalistique. Dans le Zohar Tikkunei, la Sagesse Divine s'appelle Adam ha-Gadol ("Le grand homme"). L'homme spirituel est mentionné dans le verset "une ressemblance comme l'apparence d'un homme" » ⁴²*

⁴⁰CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *op.cit.*, p. 975.

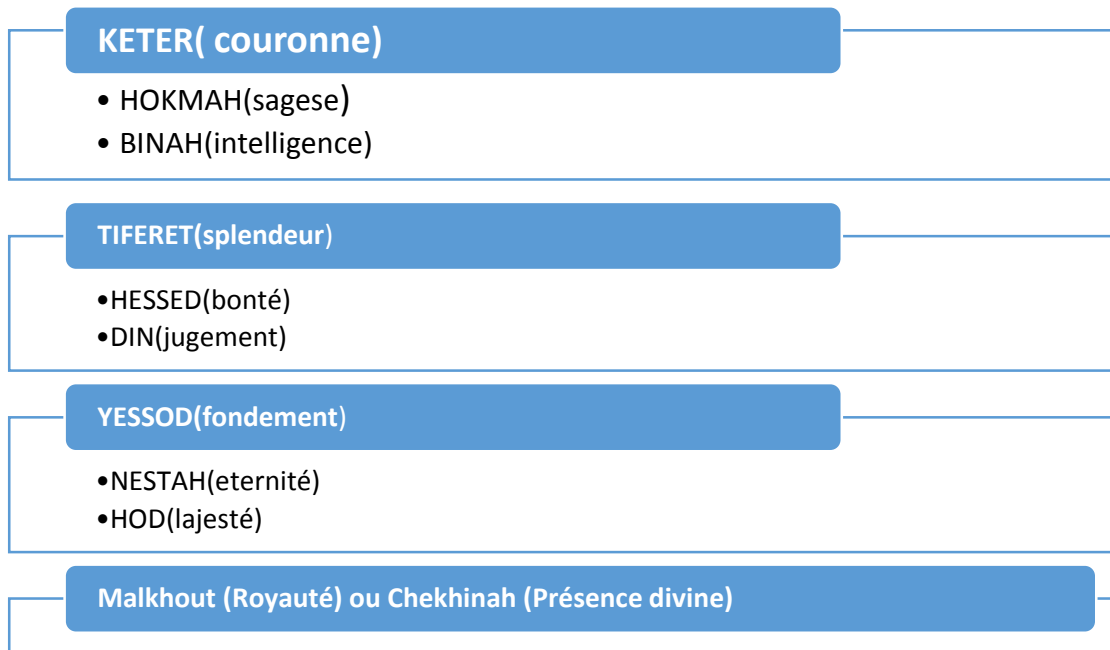
⁴¹Ibid., p. 9.

⁴²Jewish Virtual Library, *Encyclopédie Judaïsa: Adam Kadmon*, 1998-2019, en ligne, <https://www.jewishvirtuallibrary.org/adam-kadmon>, consulté le 15 mai 2019

Cette création se compose principalement d'hypostases (les sefirot)⁴³ émanées du divin, c'est ce qu'on appelle les sefirot, dont ses derniers représentent les composants d'une immense forme d'apparence humaine :

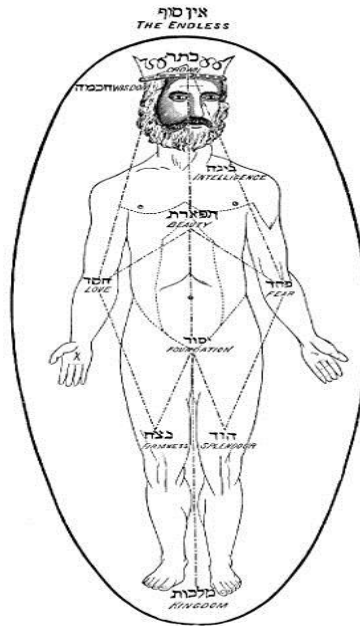
- 1- Les trois supérieures, Keter (Couronne), Hokhmah (Sagesse) et Binah (Intelligence) correspondent à la tête
- 2- Hessed (Bonté) à la main droite, Din (Jugement) à la main gauche, Tiferet (Splendeur) est le corps ou le cœur.
- 3- Netsah (Eternité) la jambe droite, Hod (Majesté) la gauche et Yessod (Fondement) l'organe mâle.
- 4- L'élément féminin dans le royaume divin, Malkhout (Royauté) ou Chekhinah (Présence divine), est décrite comme un corps féminin parallèle.

On peut les schématiser ainsi :



⁴³Les Sephiroth en hébreu ספירות sont dix puissances créatrices énumérées par la Kabbale dans son approche mystique du mystère de la Création. Chaque Sephira est l'émanation d'une énergie du Dieu Créateur.

L'image de l'Adam Kadmon⁴⁴ est comme ceci :



3- 2. Entre « A » et Adam Kadmon :

« A » le personnage principal inventé par David Levithan dans le roman de « A comme aujourd'hui », est un héros particulier, avec une nature et existence originales. Une sorte d'esprit qui change de corps et de vie chaque jour, sans avoir une apparence propre à lui. Il a des principes et des valeurs, une personnalité et une certaine façon de voir les choses (une vision du monde) propre à lui.

L'auteur lui a aussi accordé un nom particulier qui est la lettre « A », cette lettre possède une grande symbolique. La lettre «A» désigne fondamentalement l'Adam Kadmon. Androgyne, la première création décrite dans la Genèse. En effet, dans la tradition juive, notre humain primordial a un corps d'Archange Androgyne, donné par son créateur.

⁴⁴WIGODER, Geoffrey; GOLDBERG, Sylvie Anne, *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Ed Le Cerf, Paris, 1993.

Vu que l'Adam Kadmon se compose de plusieurs sefirot, qui se présentent sous forme de trinité. C'est-à-dire que dans la kabbale, ils ont accordé chaque partie du corps humain à un caractère bien précis. Ses caractéristiques accordées pour Adam Kadmon reflètent celles de notre personnage principal « A » le fait qu'il soit unique, il n'y a personne qui lui ressemble. Il est caractérisé par une grande sagesse, le fait de distinguer entre le bien et le mal. Il possède une grande intelligence, qui réside dans sa capacité à gérer les devoirs donnée à l'école de ses hôtes et leurs caractères.

« A » a un caractère très surprenant envers ses hôtes, il ne leur fait pas du mal, il est toujours tolérant en acceptant sa vie et son fonctionnement ainsi que la façon d'être de chaque hôte. Concernant l'androgynie, il est possible qu'il se réveille dans le corps d'un garçon, et le lendemain d'une fille, il n'a pas un sexe bien déterminé, il se représente au tant que « A » seulement en étant une fille et un garçon.

« A » est éternel, son existence et son vécu sont ainsi jusqu'à l'infini. Il est né comme ceci et il est resté jusqu'à la fin du récit ainsi.

CONCLUSION :

De nos jours, la littérature représente l'un des objets les plus importants de la philosophie. Ses deux disciplines se complètent l'une avec l'autre, tout en étudiant des thèmes variés selon le besoin du lecteur. Le littéraire (poète, écrivain, critique...) est considéré comme l'« Autre » facette du philosophe car Selon Platon le poète : « *représentant l'émotion et non pas la raison, l'inspiration et non pas le savoir* ». ¹

Comme le cas de plusieurs philosophes qui ont eu recours à des littéraires pour accomplir leurs pensées philosophiques, citant le cas de Kant qui a eu besoin de lire J.J. Rousseau pour pouvoir accéder à « l'essence » de sa pensée. Et c'est pareil pour notre écrivain David Levithan qui a eu recours à une « philosophie de vie » pour concrétiser la morale de son roman, à travers un personnage principal « A » tout en se basant sur sa nature qui diffère de celle des autres. Une âme incarne chaque jour un nouveau corps, sans apparence propre à lui. Un esprit emplit de toutes les caractéristiques humaines, telles que la tolérance, la bienveillance, l'honnêteté, la sincérité et surtout la bonté.

Cette « philosophie de vie » adoptée par David Levithan, est véhiculée à travers toute une symbolique décrite dans l'intégralité du roman. Une symbolique du nom de notre héros « A », ainsi que les numéros représentant le titre de chaque chapitre. Nous avons remarqué après les avoir analysés, que la philosophie de l'auteur concernant le vécu assez particulier de notre personnage principal « A », illustre son caractère très signifiant et humaniste. De plus, chaque symbole analysé participe à relever le sens implicite de l'histoire. Car : « *Les symboles sont les signes du langage de la pensée* »²

¹MANSO, P. Christian, HUSCH, Sébastien, *philosophie et littérature*, 18 mars 2009, en ligne, https://www.fabula.org/actualites/philosophie-et-litterature_29889.php, consulté le 30 mai 2019.

²RASTIER, François, *Problématiques du signe et du texte*, Ed Intellectica, Paris, 1996/2, 23, pp.11-52.

Tout au long de ce travail, on trouve une certaine redondance flagrante d'un même principe, le fait que notre personnage principal « A » se réveille chaque jour dans le corps d'une autre personne. Ce principe, représente l'énigme du roman et en même temps, il est le noyau de cette œuvre littéraire. On trouve qu'à chaque interprétation, on garde la même base tout en relevant la nouveauté qu'elle émane.

« Une sorte d'esprit » représentant le symbole de la nouveauté et de l'originalité, ce qui est évident par rapport au changement de situations, de sexes, de comportements et de vies au début de chaque jour. Il symbolise aussi l'initiative qui apparaît dans les diverses situations significatives et les actes d'humanité et de tolérance, que « A » établit envers ses hôtes. Il est aussi un symbole d'unicité, vu son vécu et son être très exemplaire mais bien contrôlé par rapport aux autres personnes. Comme notre personnage principal le confirme : « *L'ironie de tout ça, c'est que même si, chaque matin, je me réveille dans un corps différent, je garde en quelque sorte toujours le contrôle* ». ³

Le texte de David Levithan repose sur deux axes principaux, l'un philosophique, sert à annoncer les différents actes d'humanités et de tolérance représentant les principes de vie, concernant notre personnage principal « A » à travers sa nature humaine rarissime pleine d'originalité et d'unicité. Et l'autre axe, est purement symbolique, qui sert à délibérer plus de nouveauté et à ratifier l'idée de l'auteur.

Au sortir de notre modeste étude heuristique, il serait prétentieux d'affirmer que ce travail que nous avons entrepris a atteint quelque chose de l'ordre de l'exhaustivité. En analysant les deux facettes de notre œuvre littéraire *A comme aujourd'hui* de David Levithan, que ce soit la philosophie qui démontre le

³LEVITHAN, David, *op.cit.*, p. 116.

message et la pensée philosophique de l'auteur et le savoir symbolique, qui demeure la clé la plus importante de l'interprétation de la réalité dans la littérature elle-même.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus d'étude :

- LEVITHAN, David, *A comme aujourd'hui*, Ed Gallimard, Paris, 2015.
- LEVITHAN, David, *Aujourd'hui est un autre jour*, Ed Gallimard, Paris, 2016.

Ouvrages théoriques :

- BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Ed Seuil (Points Essais), 1972.
- BERGSON, Henri, *Mélanges*, Ed PUF, Paris, 1997.
- BOURIAU, Christophe, *Qu'est-ce que l'humanisme ?*, Ed Librairie philosophique(VRIN), France, 2007.
- CLAUDE, Sahel, *La tolérance pour un humanisme hérétique*, Ed Autrement, Paris, Septembre 1991.
- COMBRON, Micheline, *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Ed Fides, Paris, 2005.
- COMTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, Ed presse universitaire de France, Paris 1995.
- DE GIRADIN, EMILE, *L'ornière : questions de l'année 1869*, Ed H. Poln, Paris, 1871.
- DELEUZE, Gilles, *Nietzsche et la philosophie*, Ed PUF, Paris, 2007.
- DELEUZE, Gilles, *Nietzsche*, Ed PUF, Paris, 2008.
- DILTHEY, Wilhelm, *La structure du monde historique dans les sciences humaines*, Ed Écrits rassemblés, Berlin 1910, Bernhard Groethuysen, in : Volume VII, 8ème édition. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1992.
- DILTHEY, Wilhelm, *Gesammelte Schriften (recueil des écritures)*, Band VIII, Ed Par B. Groethuysen, B.G. Teubner, Berlin, 1931.
- DILTHEY, Wilhelm, *Introduction aux sciences de l'esprit*, trad. et prés. De S. Mesure, Ed Cerf., Paris, 1992.
- EUGEN, Fink, *La philosophie de Nietzsche*, Ed Minuit, Paris, 2008.
- EVELEYN, BEATRICE HALL, *The Friends of Voltaire*, Ed Putnam's, New York, 1906.
- HEBERT, Louis, *L'analyse des textes littéraires*, Ed Classique Garnier, Paris, 2014.

- HUDE, Henri, *Bergson II*, Ed universitaires, Paris, 1990.
- FRANCOIS, Jullien, *Philosophie du vivre*, Ed Gallimard, Paris, 2011.
- JAEGWON, Kim, *Philosophie de l'esprit*, Ed Ithaque, Paris, Septembre 2018.
- JAQUES, André, *Les 1100 mots de la psychanalyse*, Ed Chaaroui, Presse universitaire de France, 2017.
- JUNG, Carl Gustav, *Psychologische Typen*, Rascher-Verlag, Ed Zürich, allemand, 1940.
- JUNG, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Ed Robert Laffont, Paris, 1964.
- NIETZSCHE, Frédéric, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, Ed Gallimard, Paris, 1947.
- OLIVIER, Houdé, *Histoire de la psychologie*, Ed Chaaaroui, Presse universitaire, France, 2017.
- PASCAL, David, *Heidegger et la question de l'humanisme*, Ed Puf, paris, 2005.
- RASTIER, François, *Problématiques du signe et du texte*, Ed Intellectica, Paris, 1996/2, 23.
- SARTRE, Jean Paul, *l'existentialisme est un humanisme*, Ed Gallimard, Paris, 1996.
- SIGMUND, Freud, *Présenté par lui-même*, Ed Gallimard, paris 1984.
- TZVETAN, Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Ed du Seuil, Paris, 1970.

Dictionnaires :

- ARON, PAUL, DENIS, SAINT-JAQUES, VIALA, ALAIN, le dictionnaire du littéraire, ED : Quadrige/puf, France, 2016
- CHEVALIER, jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Ed Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1969.
- DUPRIEZ, Bernard, *Gradus*, Ed 10x18, collection domaine français, Paris, 1984.
- LE ROBERT, *Dictionnaire de français*, Ed le robert, Paris, 2005.
- PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Ed Jean-Claude Lattès, Paris, 1995.
- WIGODER, Geoffrey; GOLDBERG, Sylvie Anne, *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Ed Le Cerf, Paris, 1993.

Les articles en ligne :

- Etudes Littéraire, *le symbolisme*, littérature/histoire littéraire, 2004-2019, en ligne, <https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php>, consulté le 1 mai 2019.
- HALPERN, Catherine, *La philosophie un art de vivre*, Ed sciences humaines, décembre 2017, en ligne https://editions.scienceshumaines.com/la-philosophie-un-art-de-vivre_fr-667.htm, consulté le 25 février 2019.
- Jewish Virtual Library, *Encyclopédie Judaïsa: Adam Kadmon*, 1998-2019, en ligne, <https://www.jewishvirtuallibrary.org/adam-kadmon>, consulté le 15 mai 2019.
- La numérogie une science pas comme les autres, *signification de la lettre A*, en ligne, <https://x-numerologie.fr/signification-de-la-lettre-A.php>, consulté le 8 mai 2019.
- LARUELLE, France, *Qu'est-ce que la tolérance aujourd'hui?*, en ligne, <http://cafes-philos.org/2016/05/quest-ce-que-le-tolerance-aujourd'hui/>, consulté le 28 avril 2019.
- Le parisien, *citations tolérance*, en ligne, <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/tolerance>, consulté le 11 février 2019.
- Les citations et pensées sur la dignité, 2019, en ligne, <https://www.proverbes-francais.fr/citations-dignite/>, consulté le 07 avril 2019.
- MANSO, P. Christian, HUSCH, Sébastian, philosophie et littérature, 18 mars 2009, en ligne, https://www.fabula.org/actualites/philosophie-et-litterature_29889.php, consulté le 30 mai 2019.
- Philosophie, science et société, humanité, 2017, en ligne, <https://philosciences.com/vocabulaire/278-humanite>, consulté le 07 avril 2019
- *Propriété du nombre 1*, en ligne, <http://anagogie.online.fr/nombres/nb1.htm>, consulté le 8 mai 2019.
- Thème : *classical, L'Amour de l'Humanité peut-il conduire au Sacrifice de notre Vie ?*, 2012, en ligne, <http://hautsgrades.over-blog.com/2015/09/l-amour-de-l-humanite-peut-il-conduire-au-sacrifice-de-notre-vie.html>, consulté le 10 avril 2019.

Articles de revue :

- BARTHES, Roland, *Noms de personne (dans 20 mots-clefs... interview Magazine Littéraire, février 1975)*; repris dans les Œuvres Complètes t. III.

- WILKINS, BARBARA, *Dr. Judd Marmor: Straight Talk on Homosexuals*, Ed People, vol. 2, 8 juillet 1974.

Œuvre cinématographique :

- SUCSY, Michael, *Every day*, Amérique, 22 février 2018, 1h 40min.

Résumé :

Chaque littéraire a au fond de lui une source d'inspiration unique, qui alimente au cours de son expérience de vie, la personne qu'il est et ce qu'il peut inventer de nouveau. Car la littérature, est considérée comme une création des idées, des images, des personnages et des mondes nouveaux. Nous allons montrer dans ce travail, la création de David Levithan, d'un personnage particulier « A » avec sa nature d'existence qui diffère de celle des autres (Une âme sans apparence, chaque jour dans un corps nouveau). De plus, nous démontrons dans ce travail, d'un côté, la philosophie de vie véhiculée par l'auteur à travers « A ». Et de l'autre côté, toute la symbolique que se dégagent par le biais de son nom et les titres de chaque chapitre. Enfin, la philosophie de vie et la symbolique de ce personnage « A », démontrent la pensée philosophique de l'auteur concernant le cas assez particulier de son héros.

Mots clés : Existence, philosophie de vie, symbolique, tolérance, humanisme

Abstract:

Each literary person has a unique source of inspiration deep inside him or, which feeds into his life experience, and what he can invent new. Because literature is considered as a creation of new ideas, images, characters and worlds. In this work, we will show the creation of David Levithan, of a particular character "A" with his nature of existence that differs from that of others (A soul without appearance, every day in a new body). Moreover, in this work, we demonstrate, on the one hand, the philosophy of life conveyed by the author through "A". And on the other hand, all the symbolism that emerges through its name and the titles of each chapter. Finally, the philosophy of life and the symbolism of this character "A", demonstrate the philosophical thought of the author concerning the rather particular case of his hero.

Keywords: Existence, philosophy of life, symbolism, tolerance, humanism